Le sanctuaire des eaux de “ La Hillère ” à Montmaurin (Haute-Garonne)

Georges Fouet

► To cite this version:

Georges Fouet. Le sanctuaire des eaux de “ La Hillère ” à Montmaurin (Haute-Garonne). *Galia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1972, 30 (1), pp.83-126. 10.3406/galia.1972.2596 . hal-01934877

HAL Id: hal-01934877

<https://hal.science/hal-01934877>

Submitted on 11 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

LE SANCTUAIRE DES EAUX DE « LA HILLÈRE » A MONTMAURIN (Haute-Garonne)

par Georges FOUET

A mille mètres environ en aval de la grande Villa de Montmaurin, sur la rive gauche de la Save et à vingt-cinq mètres à peine de la rivière, coule, d'un puissant débit régulier, la Fontaine de Notre-Dame de La Hillère (fig. 1-2). Sous le même vocable, une chapelle se dresse tout auprès¹, bordée par le cimetière communal de Montmaurin. Le toponyme « *La Hillère* », qui se retrouve ailleurs dans le Midi², paraîtrait ici caractériser un lieu humide situé près de deux cours d'eau³. Traditionnellement les eaux de la Fontaine passent pour guérir les inflammations des yeux, les maladies de la peau et les rhumatismes⁴. Un chêne énorme dont les branchages ombrageaient une grande partie de la Fontaine et du cimetière avait, paraît-il, avant la Révolution, « tronc et branches littéralement tapissés de béquilles et d'ex-voto divers que des miraculés y avaient suspendus »⁵. Les guérisons

1 Sur les chapelles érigées en beaucoup d'endroits près d'une source et devenues pour la plupart églises paroissiales et buts de pèlerinages : A. F. LIÈVRE, *Restes du culte des divinités topiques dans la Charente*, Angoulême, 1883, p. 10 (extrait du *Bulletin de la Soc. archéol. et hist. de la Charente*, 1882).

2 Par exemple dans le Gers : Castéra-Lectourois (moulin à eau), Monblanc (moulin, chapelle et château), Tournan, Tieste-Uragnoux, etc. (Lettre B/6719 du 28/5/1959 de H. Polge, directeur des Archives départementales du Gers).

3 De « *insula* » dans le sens de « terrain humide, situé près d'un ou plusieurs cours d'eau » : A. SOUTOU, *Le nom de lieu gascon La Hillère*, dans *Via Domitia XII-XIII (Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Toulouse, n^{de} série, III, 6, 1967)*, p. 49-52 (remarque 5). Également sur les dérivés d'*insula* : H. POLGE, *De quelques noms de communes gersoises*, dans *Bull. de la Soc. archéol. hist. litt. et scient. du Gers*, 1960, p. 91-95 (I-Composés de l'*Iste*).

4 Prises au plus près du griffon, les eaux s'utilisaient, selon la tradition locale, non pas par bains, mais par des ablutions ou des applications. La guérison des maladies des yeux, de la peau et des rhumatismes (« *las doulous* ») était aussi recherchée auprès de nombreuses fontaines du Béarn, des Landes et du Gers. La raison de cette limitation, ont noté MM. Lacoste et Polge, pouvait découler du caractère sommaire des connaissances médicales tout comme peut-être du mode de vie des anciens : C. LACOSTE, *Les fontaines consacrées du pays de Béarn*, Pau, 1961, p. 20 (extrait du *Bull. de la Soc. des sc. lett. et arts de Pau*, 1960) ; H. POLGE, *Saints thaumaturges et fontaines consacrées du diocèse d'Auch*, dans *Bull. de la Soc. archéol. du Gers*, 1957, p. 59-60.

5 Abbé COURET, *Histoire de N.-D. de La Hillère à Montmaurin*, lettre manuscrite au Doyen de Boulogne-sur-Gesse (au dépôt de fouilles de Montmaurin) ; Abbé COURET, *Histoire de Montmaurin et suite des recherches archéologiques dans la haute vallée de la Save*, dans *Revue de Comminges*, XVIII, 1903, p. 209 ; Abbé COURET, *Ruines de Notre-Dame de La Hillère à Montmaurin*, Manuscrit n° 3055 de la Société archéologique du Midi de la France.

1 Vue aérienne de la haute vallée de la Save. (Photo Police de l'Air). Au centre : la Villa. Flèche blanche : La Hillère.

furent jadis surtout recherchées au cours de pèlerinages régionaux annuels qui se déroulaient dans la chapelle ainsi qu'autour de la Fontaine dans la nuit du 14 au 15 août jusqu'à l'aube. Des réjouissances populaires succédaient ensuite dans la journée à la fête religieuse⁶.

Le déclin progressif, durant les ^{xvii}e et ^{xviii}e siècles, de ces pèlerinages pourrait avoir été provoqué par plusieurs causes : une inondation⁷, la mise en application peut-être des Ordonnances synodales d'Hugues de Labatut, Évêque de Comminges, publiées en 1642⁸,

6 « Le *fenêtra* du 15 août » écrivait l'Abbé Couret, qui précisait : « Dans la nuit du 14 au 15 août une foule énorme accourait de toute la contrée... ». Exemple de fête célébrée la nuit : « comme les fêtes druidiques », moitié dévote, moitié profane, près d'une source (culte de N.-D. de la Certenne, face au Mont-Benivray : BULLIOT et THOLLER, *La mission et le culte de Saint-Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen*, Autun, 1892. Pèlerinages à une fontaine au cours de la nuit précédant la fête du saint protecteur : G. LACOSTE, *op. cit.*, p. 4, 7, 8. Et fête profane succédant à la fête sacrée : H. POLGE, *op. cit.*, p. 45 ; G. LACOSTE, *op. cit.*, p. 8. Le pèlerinage nocturne pouvait traduire la survivance d'antiques traditions païennes mais ensuite les cérémonies liturgiques ont pu commencer dans la nuit ou aux premières lueurs de l'aube par les Matines et les Laudes qui généralement se suivaient et pouvaient précéder la première messe.

7 Abbé COURET, *R.C.*, 1903, p. 209, écrit qu'il a vu une inondation en 1875 et qu'une note passée sous ses yeux lui avait appris qu'une pareille chose était arrivée au ^{xvii}e siècle. Autre inondation le 3 juillet 1897.

8 J. LESTRADE, *Ordonnances synodales d'Hugues de Labatut, Évêque de Comminges*, dans *Revue de Comminges*, XVI, 1901, p. 199 : menaces d'interdiction de cimetières champêtres éloignés de tout centre, environnant quelque temple plus ou moins abandonné, interdiction en leur enceinte de « tous marchez, banquets, spectacles profanes, danses, chansons et tous autres jeux et affaires quelconques ne concernant pas le service divin... »

ensuite le succès grandissant des pèlerinages peu éloignés de Notre-Dame de Garaison⁹, enfin et surtout sans doute, un drame : l'assassinat d'une jeune fille. » Le *fénétra* du 15 août fut désormais sérieusement réglementé sinon interdit à Notre-Dame » écrivait l'Abbé Couret, qui concluait : » Tout cela joint à l'affaiblissement de la foi diminua le concours des pèlerins et explique le délabrement de l'antique sanctuaire dès avant le règne de Louis XV. C'est à cette époque que remonte un tableau explicatif des principaux sanctuaires de France dédiés à Marie : le sanctuaire de N.-D. de La Hillère y porte un drapeau en berne à demi-renversé en signe de complet délabrement¹⁰. En partie démolie sous la Révolution, la chapelle fut restaurée en 1848-1849¹¹.

La Fontaine est une résurgence dont l'eau ne peut provenir que des infiltrations de la Save en amont, comme l'a montré une expérience de coloration opérée sur notre demande par M. Norbert Casteret : il a fallu 63 heures pour une dénivellation approximative de 33 mètres et une distance à vol d'oiseau de 3 km pour que réapparaisse à la Fontaine de La Hillère la fluorescéine versée dans une perte de la Save à Larroque.

La première mention de l'existence de ruines romaines à La Hillère remonte à 1865 : l'archéologue Anthyme Saint-Paul, qui s'était arrêté une journée chez son oncle l'Abbé Cazaux, Curé de Montmaurin, signale simplement : « des murs se croisant à angles droits, avec de nombreux fragments de mosaïques à petits cubes, sous le cimetière »¹². Ce fut l'Abbé Couret, Curé de Montmaurin de 1874 à 1881, qui consacra, vers 1880, une première enquête d'investigations à La Hillère, notant d'intéressants renseignements sur les traditions se rattachant au lieu ainsi que sur les ruines antiques qu'il avait reconnues autour de la Fontaine, sous le cimetière et les parcelles environnantes.

2 Carte de situation avec tracés des voies anciennes.

9 P. A. LARROUY, *Petite histoire de N.-D. de Garaison*, 1933, chap. XVI et XVII.

10 Abbé COURET, *Manuscrits*. La carte de Cassini cependant ne signale pas la chapelle comme ruinée. A partir de la restauration de l'édifice en 1848-1849 et durant des dizaines d'années, les prêtres de Montmaurin maintiendront des pèlerinages à cette chapelle le jour du 15 août. Le texte le plus récent que nous ayons retrouvé est un *Indult* du Souverain Pontife en faveur de la chapelle de N.-D. de La Hillère daté du 19 avril 1909, qui ne mentionne ni la fête du 15 août, ni la Fontaine.

11 Abbé COURET, *R.C.*, 1903, p. 208 et *Manuscrits*. La remise en état fut l'œuvre de l'Abbé Leprince, Curé de Montmaurin de 1837 à 1862. La statue de la Vierge avait disparu en 1793 mais il subsistait une autre statue, celle de Saint-Eutrope, dont la présence s'explique quand l'on sait que sous son nom gascon de *Sant-Estropi* il était imploré par les « *estropiés* ».

12 A. SAINT-PAUL, *E excursion archéologique dans le pays de Comminges*, dans *Bulletin Monumental*, XXXI, 1865, p. 139.

3 Plan général des fouilles.

Deux sondages, rapidement pratiqués du 23 au 25 août 1951 nous permirent de découvrir deux salles mosaïquées vers l'extrémité nord-est de l'allée centrale du cimetière. Une partie du pavement de l'une d'elles, que nous avons alors prélevée avec le concours de M. Nicolas Greschny, a été restaurée par M. Claude Bassier : elle est exposée au fond du hall d'entrée du Musée de Montmaurin (fig. 8)¹³.

Commencées en août 1963, les fouilles se poursuivirent sous ma direction tous les étés jusqu'en 1969, avec l'aide du Ministère des Affaires Culturelles, du Conseil Général du département de la Haute-Garonne, de la commune de Montmaurin, du Service des Ponts-et-Chaussées et la collaboration de nombreux participants¹⁴. Les travaux permirent

13 M. LABROUSSE, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XIII, 1955, p. 207-209 et fig. 8-9.

14 Notamment des stagiaires du Centre culturel de Montmaurin, des membres des groupes archéologiques du Camping-Club de France et du Touring-Club de France, de M^{lles} C. Capdeville, G. Coquerel, F. Houdelot, A. Langlois, F. Lejeune, D. Moran, G. Roux, G. Simonnet, M^{mes} André, Clavel, Favre, Fouet, Viala, M^{lles} L. Abadie, André, Artigue, D. Bai, J.-P. Barcille, Y. Belledame, M. Cantet, M. Canjolle, R. Conan, M. Desnoyers, M. et P. Fouet, J. de Lahitte, B. Lalande, G. Laplagne, J.-P. Laporte, P. Leclerc, A. Marigo, G. Mercier, B. Marty, A. Muller, A. Soulié, J. Fourcade, Dr Soullignac, M. Vidal, R. Wiart et de bien d'autres. Nous remercions spécialement M. R. Coquerel pour sa participation et pour sa direction des difficiles travaux pratiqués pour la fouille du bassin de la Fontaine. Informations sur les campagnes de recherches ; M. LABROUSSE, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XIII, 1955, p. 207 et fig. 8-9 ; XXII, 1964, p. 440-442 et fig. 18 ; XXIV, 1966, p. 420-421 et plan ; XXVI, 1968, p. 526-528 et fig. 10-11 ; XXVIII, 1970, p. 407.

non seulement de reconnaître à peu près l'ensemble du gisement, mais aussi de débayer complètement la partie centrale s'étendant dans les parcelles n^{os} 250 et 118 du cadastre de 1963 acquises par l'État, partie maintenant présentable au public.

L'établissement gallo-romain (fig. 3).

Les constructions antiques qui, au minimum, s'étendaient sur une longueur de 110 mètres pour une soixantaine de mètres de largeur comprenaient au moins trois bâtiments distincts.

A. Bâtiment entourant la Fontaine.

1. *Quartier d'entrée.* — De plus de soixante mètres de long sur une cinquantaine de mètres de large, ce bâtiment présentait une entrée au nord-ouest. Un passage large de 1,30 m était délimité par deux murs latéraux épais de 0,54 m saillant de 1,90 m sur la façade probablement bordée d'un portique abritant le service de deux foyers d'hypocaustes voisins¹⁵. Le couloir d'entrée, long de 9,22 m pour une largeur de 2,94 m, au sol de mortier rose, conduisait directement au péristyle entourant l'espace consacré vers le centre duquel coulait la Fontaine. Vers la mi-longueur de ce couloir d'entrée, deux seuils latéraux s'ouvraient en vis-à-vis sur deux salles chauffées par hypocaustes à conduits rayonnants.

La belle salle de droite, de 4,52 m de profondeur pour une largeur de 5,92 m, ornée de deux absides opposées, était dallée et lambrissée de plaques de marbre blanc-bleuté de Saint-Béat. La chaleur venue du foyer F se répartissait sous le sol par quatre conduits dont deux, au nord-est et au sud-ouest, aboutissaient à des tubulures verticales ménagées dans les murs pour assurer le tirage (salle H du plan) (fig. 10).

Dépourvue de marbres, la salle de gauche (K) (fig. 10) offrait au nord de bien plus grandes dimensions : 13,34 m de long pour une largeur de presque 9 mètres. Sous son sol de mortier rose, quatre conduits larges de 0,30 à 0,38 m¹⁶, aboutissant aux angles, distribuaient la chaleur d'un conduit central large d'environ un mètre alimenté par un fort foyer extérieur F¹⁷. Dans le conduit central long d'environ 6,30 m, une douzaine de pilettes de briques carrées de 0,19 m à peu près de côté, hordées d'argile, soutenaient par l'intermédiaire d'une brique un peu plus grande (0,365 de côté, épaisse de 0,005 m) la suspensura de grandes briques épaisses de 0,05 à 0,07 m et de 0,56 m environ de côté¹⁸ sur lesquelles s'étendait le mortier rose à grains de brique du sol d'une épaisseur d'environ 0,15 m (fig. 13). Les murs de cette salle étaient revêtus d'un crépi jaunâtre : sur quelques rares fragments recueillis couraient de capricieuses lignes rouge vif suggérant la possible présence de courtes inscriptions peintes à une certaine hauteur.

Ces deux salles K et H disposées près de l'entrée paraissaient les seules chauffées de tout l'établissement.

15 Petit mobilier trouvé sur le sol tout le long de la façade et recouvert par une couche de toiture écroulée de largeur correspondante à l'avancée des deux murs de l'entrée.

16 Conduits bordés par un lit de pose des briques de couverture. Ces bordures d'environ 0,15 m de large remployaient, bien disposés à plat, des fragments de *tegulae*.

17 Foyer mesurant intérieurement 1,75 m pour une largeur s'amplifiant de 1,23 à 1,36 m. Les trois murs qui le délimitaient offraient trois épaisseurs respectives : 0,51, 0,45 et 0,42 m. Un bloc de marbre creusé d'une rigole, provenant probablement d'une conduite d'eau devait avoir servi de linteau à l'ouverture de chauffe. Même emploi d'un bloc de marbre semblable pour le foyer de la salle H à deux absides opposées.

18 L'épaisseur moyenne courante de ces grandes briques est de 5,5 cm ; les côtés ont de 53 à 59 cm.

1 - Vue de la mosaïque M prise depuis le portique J.

5 Mosaïque M : torsades dessinant deux svastikas opposées et bordure nord-ouest (photos Yan).

6 Mosaïque M : deux motifs du décor.

7 Mosaïque M : deux motifs du décor.

2. *La Fontaine et son entourage.* — Le grand bâtiment avait été visiblement ordonné en fonction de la Fontaine. Le bassin antique de celle-ci, semble-t-il ovalaire, et qui pourrait avoir eu dans les 15 m sur 7, occupait le centre d'un espace vide de 22 mètres de large, ouvert vers l'est et bordé sur les trois autres côtés par une galerie au sol simplement pavé.

Les inondations de la Save ayant très gravement endommagé les lieux, il n'est guère possible de détailler leur organisation antique et de savoir par exemple si le bassin de la Fontaine était, comme on pourrait le supposer, délimité par une construction maçonnée. La galerie pavée courant tout autour sur trois côtés témoignait-elle des restes d'un péristyle à la toiture supportée par des colonnes ou colonnettes reposant sur le mur-bahut de bordure large de 0,53 m? Ou bien n'aurait-elle représenté qu'un promenoir de plein air? Le mur qui la limitait du côté de la Fontaine a dû au moins jouer un rôle de maintien de niveau car nous l'avons trouvé bordé d'un second mur d'appui accolé, de moindre hauteur mais exactement de la même largeur. La partie supérieure de ce contre-fort conservait, dans l'angle nord près de l'entrée, une fort intéressante disposition : une base de pilier carré mesurant extérieurement environ 0,50 m de côté était de part et d'autre bordée par deux cuvettes alignées en contrebas l'une de l'autre de telle sorte que la base de pilier constituait le point central le plus haut de la disposition. Ces cuvettes à peu près carrées (de 0,40 à 0,50 m de côté) étaient bien régulièrement déprimées avec un mortier bien lissé et la base de pilier, intacte, montrait l'emplacement de deux pierres adossées disposées verticalement : la forme de ces deux empreintes devait correspondre à l'implantation de deux marbres¹⁹ identiques aux deux appliques décorées de divinités en bas-relief conservées par M. Miro. Selon toutes probabilités il semblerait s'agir là des restes d'un pilier carré construit à l'aide d'applique de marbre adossées deux à deux et superposées en sens contraire²⁰. Cette construction était bordée de chaque côté par deux cuvettes étagées qui ne pouvaient guère être destinées qu'à des libations. Ce petit ensemble construit en forme de minuscule podium olympique ne nous est pas parvenu malheureusement intact, une sépulture médiévale n'ayant laissé que les bordures latérales de l'une des cuvettes.

Une autre disposition particulière, dans l'entourage de la Fontaine, appelle l'attention : c'est celle de la grande salle M. au sol revêtu de mosaïque, dont l'axe semble exactement correspondre à celui du bassin de la Fontaine. Cette salle s'ouvrait de toute sa largeur de 9,55 m face à la Fontaine et sa mosaïque de près de 10 m de long dépassait le cadre mural en s'avancant vers l'eau. Un escalier à marches revêtues de marbre descendait-il depuis le pavement jusqu'au bassin? La présence d'un entourage extérieur de marbre est attesté par l'emplacement de la base de pilastre retrouvée sur la bordure nord-est de la mosaïque dans l'évidement mural ménagé tout exprès (de 0,30 de largeur sur une profondeur de 0,23 m).

Cette salle couverte, au riche revêtement de sol, fermée sur trois côtés mais largement ouverte sur la Fontaine avait sans nul doute un rôle en relation avec le culte des eaux.

Mosaïque (fig. 4 à 7). — Une bande de raccord blanche de 8 à 10 rangs de cubes, de 0,10 à 0,12 m de largeur, courait sur toute la périphérie de la salle entre le tapis coloré et les murs. La partie décorée de la mosaïque possédait un axe de symétrie constitué par la diagonale nord-est / sud-ouest. Le pavement, en cubes réguliers de la même taille moyenne de 10 à 12 mm de côté que ceux précédemment cités, n'utilisait que les mêmes couleurs observées : ocre et rose, en grès dur, blanc et gris sombre bleuté, en calcaire. La teinte grise, devenant bleu-noir mouillée, servait à tracer et délimiter tous les motifs. En un seul point avait été pratiquée dans l'antiquité une réparation : deux segments de lignes de cubes roses furent refaits à l'aide de deux petites séries de cubes en brique. Une frise de cercles entrecroisés sur fond blanc, large de 0,42 m, bordait de chaque côté la longueur cependant qu'à l'ouest une rallonge de 0,52 de largeur fermait le décor avec la représentation de

19 Un pilier maçonné ordinaire aurait conservé des empreintes de moellons en chaînages d'angles.

20 Imitation simplifiée de l'un de ces piliers quadrangulaires ornés de divinités superposées 4 par 4 dans le genre de celui découvert à Cologne en 1882 : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes, de la Gaule romaine*, VIII, 2, n° 6407.

peltes deux à deux adossées et colorées d'ocre ou de rouge dessinant par leur raccord des svastikas incurvées. Les petites pyramides dentées, accolées contre chaque pointe médiane des peltes, sont gris sombre et de petite taille. Une telle rallonge existait-elle aussi du côté de la Fontaine?

Cette mosaïque a malheureusement souffert des inondations sur sa bordure est, et du creusement de sépultures médiévales sur tout son côté sud. Un entrelacs à quatre brins de 0,22 m de largeur entourait la partie centrale du tapis. Cette dernière utilisait des torsades ou entrelacs à deux brins savamment disposés en svastikas ou ménageant des motifs variés : carrés, rectangles ou octogones diversement ornés. Presque entièrement géométrique, le décor, où n'apparaissent que quelques rares stylisations florales, n'en offre pas moins un aspect fort agréable à l'œil tant par ses dispositions que ses colorations. Les deux carrés subsistants, ménagés dans les angles du champ, présentent deux garnitures différentes : celui du nord-ouest incorpore un carré sur pointes à l'intérieur duquel s'observe dans un cercle quatre feuilles pleines entourant un motif central à côtés incurvés. Dans le carré du nord-est un octogone régulier s'inscrivant dans une étoile à quatre pointes entoure un carré central denté aux diagonales blanches. Les décors des trois rectangles demeurés visibles diffèrent : entrecroisement de cercles et de demi-cercles dans l'un, entrelac à quatre brins dans un deuxième, losange orné dans un troisième malheureusement endommagé. Les octogones offraient un minimum de trois thèmes décoratifs distincts : deux se répètent au nord-est et au nord-ouest. Il reste fort peu de deux autres décors : fragment de couronne trifoliée dans l'un, ornement énigmatique dans un autre.

Vers le centre du pavement, un grand carré se divise en petits carrés au décor de demi-écailles. Des triangles isocèles garnissent des angles avec une fleur à trois pétales.

Après la dépose de cette mosaïque pour consolidation en atelier par M. Claude Bassier, d'abondants déchets de taille de cubes apparurent entre les cailloux roulés du pavage de support. Mais parmi ces rebuts se trouvaient aussi de multiples cubes. Opérés à partir des trous pratiqués durant le Moyen Âge, de petits sondages montrèrent l'existence d'une mosaïque antérieure attestée par une couche de nombreux cubes gisant en désordre sous le pavage. Il y avait donc eu superposition de deux pavements.

Une autre salle, N, paraît avoir été en relation avec la galerie entourant le terrain sacré de la Fontaine, mais indirectement, par l'intermédiaire d'un couloir R de bordure. Il ne reste sous la chapelle que la base du mur de séparation du couloir et de la salle, sans possibilité de distinction d'un seuil. Partout, dans les sondages pratiqués, le sol de cette salle N avait disparu, et nous en ignorons la nature. Par contre des fresques descendant jusqu'à la base couvraient le mur du côté de la Fontaine. M. J. de Labitte a pu opérer à l'extérieur de la chapelle un prélèvement de la partie basse composée de panneaux de couleur cinabre alternant avec d'étroits panneaux verticaux verts séparés par des bandes blanches au-dessus de deux larges panneaux rouge pompéien et bleu sombre délimités par des lignes noires, le tout toujours sur fond blanc.

3. *Partie au sud de la Fontaine entre cimetière et Save.* — Cette partie sud du bâtiment semble avoir été très tôt inondée par la Save, peut-être même avant complet aménagement : le sillon d'inondation qui emprunta la ligne des seuils faisant communiquer les salles D-C-B et la galerie A, dont il démolit le mur du côté de la Fontaine, resta profondément marqué par un apport de limon jaune clair de consistance dure. Un tourbillon des eaux vint creuser l'angle nord-est de la salle C, entraînant une grande quantité de cubes de mosaïque, presque tous blancs aux arêtes bien vives, sans doute contenus dans un sac laissé sur place : ces cubes ont été trouvés épandus de la surface en profondeur selon la spirale de creusement des eaux.

Les salles B, C et la galerie E avaient reçu un pavement de cailloux roulés. Avait-il été prévu comme support de mosaïques? Après les ravages de l'inondation, les lieux paraîtraient avoir servi de communs : un foyer F de 0,85 × 0,85 m constitué par quatre briques et recouvert de cendres et charbons a été retrouvé contre le mur nord dans la salle B (fig. 17, en bas) ; un autre foyer de 1,30 × 0,70 m à sole de cailloux et de terre cuite existait contre le mur sud de la salle voisine C. Ces deux

8 Fragment de la mosaïque M''.

9 En haut : angle est de la mosaïque M'' ;
en bas : angle sud de la mosaïque M'.

salles B et C, de 4,95 m de longueur sur respectivement 4,42 et 4,45 m de largeur conservaient sur leur sol pavé de menus débris dispersés de la vie courante.

Les fouilles n'ont pu se poursuivre en D occupé par des tas de matériaux, mais le bâtiment paraît se prolonger plus au sud.

Sur la galerie A s'ouvrait aussi par un seuil la grande salle G dont l'intérieur fut démoli par les maçons qui restaurèrent la chapelle et construisirent le mur de clôture du cimetière : sans doute s'agit-il de la salle 7 du plan Couret.

L'extrémité est de la galerie A s'arrêtait contre une salle d'angle F mesurant intérieurement 3,65 sur 3,75 m dont les murs reconstruits étaient maintenus par de gros contreforts. Dans l'angle sud de cette salle F remaniée à diverses reprises était creusé dans le dernier sol de terre un coffrage, latéralement limité par des *legulae* verticalement disposées, et dont le fond remployait des dalles de marbre (fig. 17, en haut). De 1,50 sur 1,25 m à l'ouverture, ce coffrage, profond de 0,41 m en moyenne, n'avait plus au fond que 1,18 sur 1,05 m. Il apparut au décapage essentiellement comblé de terre. Sur la surface du remplissage avaient été disposés bien à plat et répartis des fragments de *legulae* et de plaques de marbre. Un seul gros moellon pointu dépassait, côté sud.

A l'intérieur du remplissage furent découverts, avec les restes d'un squelette de très jeune enfant, des débris variés datant probablement de la seconde moitié du IV^e siècle²¹. Cette salle F s'ouvrait sur la galerie E parallèle à la Save dont il ne restait guère que des restes du pavage ayant soutenu le sol disparu et qui paraissait communiquer par des seuils malheureusement très mal conservés avec les salles B et C.

4. *Partie sud-ouest, sous le cimetière.* — La galerie A entourant l'espace consacré de la Fontaine s'ouvrait par un seuil qui fut retrouvé sur la salle M' au sol revêtu de mosaïque : une bande de raccord blanche courait le long du mur, bordée par une frise de cercles entrecroisés utilisant les quatre mêmes couleurs et dimensions de cubes du pavement de la salle M. La mosaïque de la salle M' n'a pu être observée que près du seuil précédemment cité et que sur la bordure est (sondage 1951) (fig. 9). La salle voisine M'' avait également un pavement de mosaïque dont il fut possible en 1951 de prélever la partie se trouvant sous l'allée centrale du cimetière (largeur de moins de deux mètres bordant le nord de la pièce, (fig. 8). Une bande de raccord blanche faisait le tour de la salle, sur une largeur d'une dizaine de cm le long du mur nord et sur une largeur d'une quinzaine de cm le long du mur est, cette bande étant bordée de deux frises différentes sur chaque côté. À l'est, une rallonge large de près de trente cm alignait une série de parallélépipèdes rectangles vus en perspective sur fond noir, leur face apparente étant limbrée d'une svastika orientée à droite ou à gauche. Les deux premiers parallélépipèdes côté nord, à la face ornée d'une svastika à droite, avaient un dessus ocre et le côté latéral visible de couleur rose. Sens de la svastika et couleurs sont inversés pour les deux parallélépipèdes suivants dont le dessus est rose et le côté ocre jaune. Vers le centre du tapis, cette frise, limitée par une ligne de cubes gris sombre, est bordée par une petite bande de deux cubes roses suivie par une autre bande de trois cubes blancs.

Côté nord, une frise géométrique à méandres rectilignes formant une sorte de grecque large d'une quinzaine de cm servait d'intermédiaire entre la garde blanche de bordure et le tapis central (fig. 9, en haut). Ce tapis central était entouré de rinceaux de pampres sortant d'un vase d'angle, à coloration rose et ocre, ces rinceaux alternant successivement des feuilles trilobées et des vrilles schématisées. Une ligne de cubes gris sombres de part et d'autre délimitait la bande.

Toute la partie centrale du pavement était occupée par des peltes adossées deux à deux mais dessinant des svastikas par leur raccordement de pointe. Généralement les peltes adossées présentaient une garniture de cubes ocres s'opposant à une autre garniture intérieure de cubes roses. Cependant quelques adossements offraient des garnitures de même couleur. S'appuyant contre chaque pointe médiane des peltes, une pyramide dentée utilisant des cubes gris et blancs maintenait un remplissage alternativement ocre ou rose, la couleur s'opposant à celle de la garniture de la peltte. Il est possible de se rendre compte sur photographie du mode de confection de ce tapis central à l'aide de rectangles égaux. Comme les précédents, ce pavement utilisait des cubes de quatre couleurs : blancs, en calcaire local, avec de légères nuances un peu rosées ou crème, et gris sombre également en calcaire, de la couleur n° 90 F du Code Expolaire²² ou n° 493 du C.U.C.²³, devenant, mouillés ou cirés presque bleu-noir ; ocre jaune et rose, en grès²⁴. La taille moyenne des cubes accuse environ 12 mm de côté (le plus grand nombre ayant de 10 à 14 mm mais il en existait de

21 Vestiges mobiliers figurant dans le remplissage de terre du coffrage : des fragments de gros ossements d'animaux, un broyon de mortier en marbre, des débris de verre à vitre vert à filandres, un éclat de silex taillé, une quarantaine de clous de 5 à 10 cm de long, deux pattes de fixation murale de marbres, une cheville de fer, des morceaux d'une amphore à huile, de deux urnes communes dont une ansée et d'une urne peignée noire indigène très grossière, deux couvercles noirs brisés de terrines, des tessons de deux terrines noires et de céramiques à cuisson oxydante. La présence de menus morceaux d'ardoise et de huit cubes de mosaïque en calcaire blanc indique un remplissage durant le second état du gisement.

22 A. GAILLEUX et G. TAYLOR, *Code expolaire*, Paris, 1963.

23 E. SÉGUY, *Code universel des couleurs*, Paris, 1936.

24 Couleur rose 26 G du Code expolaire ou 187 du C.U.C. Les cubes gris sombre avaient servi à tracer toutes les lignes du dessin du pavement sur fond blanc.

10 Vues du grand hypocauste K à conduits rayonnants et de la salle II à deux absides opposées.

11 Vue du petit temple tardif à abside AB.

plus petits — jusqu'à 6 mm de côté — et de plus grands — jusqu'à 16 mm de côté — sur une ou deux dimensions.

La salle voisine M''' était également décorée d'une mosaïque, de même probablement que les autres salles s'étendant sous la plus grande partie du cimetière et que les sépultures ont détériorées à en juger par les cubes dispersés sur la surface des tombes. Le bâtiment s'étendait au sud du cimetière comme l'indiquent plusieurs murs se prolongeant vers l'extérieur, mais il n'a pas été observé de cubes de mosaïque le long de la limite sud.

Des piscines, alimentées par au moins deux conduites, doivent occuper le sous-sol de la partie nord du cimetière. L'une de ces piscines a pu être observée sous la chapelle et sa bordure nord à l'extérieur du cimetière. Elle était dallée et lambrissée de marbre gris veiné de blanc de Saint-Béat, à gros cristaux. Une partie de ce revêtement demeurait en place, fixée par un épais mortier rose. Dans le remplissage de cette piscine figuraient de nombreux petits morceaux de crépis peints de diverses couleurs²⁵.

Peu avant d'atteindre le bassin, la conduite d'amenée des eaux avait eu une fuite canalisée par un déversoir formé de tuiles couvre-joints se recouvrant, disposé en pente vers un puisard d'environ 1,20 m de diamètre et de 1,50 m de profondeur, garni de gros cailloux roulés, et colmaté de terre noire. L'espace L contenant le puisard avait été isolé par un mur tardif de la cour d'entrée de l'établissement. En L subsistait aussi la partie terminale d'un deuxième déversoir de confection identique au premier et dirigeant sur le puisard les eaux d'une probable petite fuite venant de Q où a pu exister une deuxième piscine possible, un peu plus profonde et plus grande que la première. Mais la partie fouillée sous la chapelle s'est révélée totalement bouleversée peut-être plus par des prélèvements de marbres opérés dans l'antiquité que par les nombreuses sépultures médiévales occupant les lieux (et qui auraient laissé subsister des témoins de plaques de marbre et de mortier rose). Il ne demeurerait, dispersés dans les terres, que les gros cailloux roulés provenant d'un solide pavage de support disparu.

Pour le moins une autre piscine était alimentée vers l'angle nord du cimetière par une deuxième conduite d'amenée d'eau. Les évacuations devaient s'effectuer par des égouts dont deux avaient été signalés par l'Abbé Couret qui les a situés un peu trop au nord sur son grossier croquis. Il semble possible que les eaux des piscines aient été évacuées vers la Save suivant la direction de l'angle sud du cimetière.

5. *Constructions au nord-est de la Fontaine.* — Très probablement, l'aile de constructions bordant au nord-est la Fontaine devait avoir une extension équivalente symétrique à celle de l'aile lui faisant face de l'autre côté. Mais le fort courant du déversoir ayant de plus en plus dévié vers le nord, nous avons trouvé le canal de déversement médiéval, aujourd'hui comblé, tout contre l'extrémité des ruines subsistantes.

La galerie entourant l'espace consacré de la Fontaine était bordée, sur sa branche nord, par une grande salle de 7,10 m de largeur et qui devait se prolonger sur une longueur probable de 21,50 m. Son sol était de mortier rose et dans son mur nord s'ouvraient des seuils : deux ont été retrouvés et une restitution symétrique laisse présumer l'existence d'un troisième (aujourd'hui disparu avec les constructions démolies du côté de la Save).

Ces seuils donnaient accès à un portique PX de 1,38 m de largeur dont les ruines ne subsistent plus maintenant que sur une longueur d'environ 16 m. Des colonnes de marbre aux chapiteaux composites, dont quelques débris brûlés ont été retrouvés, supportaient, placées sur le mur-bahut, le poids de la toiture. Au-delà de ce portique s'étendait une grande cour pavée, N, qui semblerait

25 Couleurs : bleu ciel 485 du CUC, rouge pompéien 61-172 du CUC et cinabre 66 du CUC, vert 301 et 306, ocre jaune 214 du CUC, gris, blanc et blanc-crème, noir. Bandes d'encadrement de panneaux : rouge, cinabre, gris, noir. Sur fond blanc crème : dessins ovales portant des taches bleu clair sur fond bleu, rouge, cinabre, gris, noir. Panneaux : gris avec dessins linéaires blanc, blanc à dessins bleu ciel ou ocre et cinabre ou gris bordé de cinabre, rouge à bordure blanche. Bandes unies à projections associant les diverses couleurs.

12 *En haut* : vue du bassin hexagonal ; *en bas* : conduit central de l'hypocauste K, vue prise vers le foyer.

13 Briques de l'hypocauste K : *en haut* : traces de doigts sur briquettes de pilettes ; *en bas* : grandes briques de la *suspensura*.

avoir été à peu près carrée d'après les traces retrouvées de son sol. Le déversoir médiéval de la Fontaine a rongé l'extrémité du portique PX et fait disparaître tout ce qui se trouvait au nord-est. Sans doute serait-il possible de se demander si, primitivement, la cour ne fut pas entourée de portiques sur deux et plus probablement même trois côtés ? En effet, une canalisation souterraine traverse cette cour en direction d'un probable bassin que nous n'avons pas pu retrouver²⁶. Ce bassin impliquerait l'existence d'un cadre architectural qui pourrait avoir été celui de la cour, à moins qu'il n'ait été intégré dans une construction particulière isolée, loin du bâtiment ? Cette dernière supposition cependant semblerait apparaître comme peu probable.

²⁶ L'emplacement possible est recouvert par un gros tas de matériaux placé contre la clôture du terrain. Mais il n'est pas exclu que ce bassin faisant partie du premier état de l'établissement se soit trouvé systématiquement démolé comme le portique PX sur lequel l'on construisit le second temple AB.

Dans le dernier état des lieux, la cour X paraît assez délaissée et dans son angle ouest, par-dessus le mur-bahut arasé du portique PX, est construit un petit temple AB dont la porte d'entrée utilise un seuil déjà existant (fig. 11).

Ce petit temple de plan basilical de 4,81 de largeur sur 4,50 m de profondeur s'appuie contre le mur limitant le grand hypocauste. Ses murs assez négligés²⁷ réutilisant un marbre brûlé et des tuiles à rebords cassées en même temps que des cailloux roulés avaient été construits sur une couche dure de matériaux (terres et tuiles à rebords brisées) recouvrant le pavage de la cour comme l'intérieur du portique.

Le seuil de cette construction qui s'ouvrait axialement sur la salle U est bordé de chaque côté par deux sortes de petits contreforts bas ou banquettes. L'intérieur du temple n'avait qu'un sol de terre. Le plan rappelle celui du temple gallo-romain de même type basilical du « Château des Cars » ou « Bac des Cars » de la commune de Saint-Merd-les-Oussines, en Corrèze²⁸, ou même celui de Benwell en Grande-Bretagne²⁹.

La trouvaille d'une petite monnaie en bronze de Constance II perdue entre les cailloux du pavage de la cour X qui était restée enfouie sous le temple permet de situer la date de construction de ce dernier dans la seconde moitié du IV^e siècle. Les restes de la toiture écroulée formaient une épaisse couche sur toute la périphérie du petit édifice. *Sous* cette couche gisait *sur* le mur arasé du péristyle une petite tête de cheval de 0,06 m de long, en bronze de fonte pleine et au cou brisé. A 1,85 m plus loin dans le péristyle fut découverte une seconde tête de cheval également en bronze massif et à l'encolure cassée (0,0565 m de long) (fig. 24).

B. Dans la cour d'entrée : le temple de plan hexagonal.

Les ruines du premier sanctuaire furent retrouvées, entourées de fragments de tuiles à rebords, sous le dernier sol pavé de la grande cour d'accès à l'établissement. O, à dix mètres en avant et à gauche de l'entrée menant vers l'espace consacré de la Fontaine.

Ce sanctuaire démoli, dont il ne subsistait qu'une partie de l'assise de base, était de forme hexagonale et s'ouvrait face à l'entrée du bâtiment entourant la Fontaine (fig. 12). La construction, aux murs épais de 0,53 m, présentait des côtés extérieurs de 2,85 m de longueur moyenne³⁰ et recouvrait exactement un bassin hexagonal de 1,50 m de profondeur dont la longueur des côtés variait de 2,25 à 2,40 m. Le fond plat du bassin gardait sur toute sa périphérie, sur une largeur d'environ 0,70 m, une sorte de pavage bien égal composé d'éclats de moellons et parsemé de place en place par des cailloux roulés généralement de petite taille (fig. 14).

A la base et à droite du côté sud, une ouverture large de 1,20 m et haute de 0,68 m contenait un coffre de bois dont le fort linteau de fixation (épais de 0,08 m et dépassant de chaque côté de 0,12 m) reste marqué actuellement par un vide dans la maçonnerie. Ce coffre maintenait une conduite d'arrivée d'eau venant du sud-ouest ainsi qu'une autre conduite de distribution des eaux du bassin vers les piscines situées sous la partie nord du cimetière (fig. 16). Au milieu de la base du côté nord-est du bassin, une plus petite ouverture large de 0,47 m et haute de 0,37 m marquait l'emplacement d'un autre coffrage de bois maintenant le départ d'une autre conduite se prolongeant droit vers le nord-est (fig. 16). Comme le départ de cette conduite est de même niveau et identique à celle partant vers les piscines, sans aucun dispositif d'arrêt ou de régulation de débit³¹, il paraît logique de penser

27 Petit mur reliant l'abside au mur de la salle K (hypocauste) seulement large de 0,52 m alors que tous les autres murs y compris celui de l'abside avaient 0,56 m de largeur.

28 L. PRIEUR et F. DELAGE, *Fouilles effectuées au « Château des Cars »*, dans *Gallia*, V, 1947, p. 52 (pl. II) et p. 58-59; A. GRENIER, *Manuel d'archéologie gallo-romaine*, IV, 2, Les Monuments des Eaux, p. 587-588, fig. 181.

29 M. J. T. LEWIS, *Temples in Roman Britain*, Cambridge, 1966, p. 72 et fig. 71 (4,80 m sur 7).

30 Trois côtés ont 2,85 m, un côté 2,80, un côté 2,75 mais un autre 3,15 m.

31 Une conduite d'évacuation de trop plein aurait été placée non pas tout au fond du bassin mais au niveau du maximum de remplissage atteint par les eaux.

14 Plan du fond du bassin hexagonal.

15 Plan de la partie haute du bassin hexagonal avec trous d'encastrement de poutres soutenant un plancher.

qu'elle devait assurer l'alimentation d'un bassin (non retrouvé) pouvant avoir été placé soit dans la cour X, soit dans une construction ayant bordé cette cour.

Les eaux acheminées vers le bassin hexagonal ou partant de celui-ci étaient conduites par des tubulures de bois qui devaient s'emboîter l'une dans l'autre car, si des traces subsistaient des tubulures sous forme de restes de bois charbonneux, aucun joint métallique d'assemblage ne fut nulle part retrouvé. Si la conduite allant vers le nord-est n'avait pas subi de remaniement depuis sa mise en place, non plus que celle d'arrivée des eaux, il n'en était pas de même des tubulures se dirigeant vers les piscines qui avaient dû être renouvelées après un incendie probablement suivi par une inondation qui avaient marqué peut-être vers le milieu du IV^e siècle la fin du premier état de l'établissement. En effet, un peu partout dans les cours abondaient des cubes de mosaïques dispersés avec des fragments d'ardoises et des marbres brûlés de la décoration première ainsi que de multiples débris divers. Tous ces vestiges se retrouvant dans le comblement des tranchées de pose des conduites alimentant les piscines témoignent d'un renouvellement des tubulures sans doute engorgées et souillées par tout ce qui avait dû venir obstruer le bassin hexagonal.

Les eaux approvisionnant ce bassin provenaient, semble-t-il, de la base d'une falaise rocheuse actuellement à demi-ensevelie sous des terres descendues du plateau dominant et située à une cinquantaine de mètres au sud-ouest à un niveau plus haut de quelques mètres. Ce point encore décelable par de légers affaissements superficiels et la pousse d'un très bel arbre devait, au IV^e siècle, laisser couler une eau qui fut captée. C'est en ce lieu qu'il conviendrait de rechercher l'emplacement d'un très probable premier sanctuaire des eaux de l'époque gauloise et du Haut Empire, qui dut disparaître sous l'effondrement, soit du porche rocheux qui pouvait l'abriter, soit sous un brusque et massif éboulement des terres du plateau dominant³². Les eaux durent alors se frayer un chemin

32 Nous avons assisté sous un orage, en 1963, à une continuation d'éboulement assez spectaculaire : les terres descendues du plateau sont arrivées jusqu'à la route actuelle qu'elles recouvrirent d'une épaisseur d'environ 50 cm sur plusieurs dizaines de m de long.

17 *En haut* : coffrage de la salle F ; *en bas* : foyer de briques de la salle B.

← 16 Vues prises de l'intérieur du bassin hexagonal. *En haut* : traces du coffrage de bois avec linteau au sud-ouest ; *en bas* : traces du petit coffrage de bois marquant le départ de la conduite est.

souterrain jusqu'à leur bassin de résurgence actuel près de la Save. Vers le début du second quart du IV^e siècle, au moment de plus grande splendeur de la Villa, le propriétaire du domaine fit certainement alors construire l'ensemble des bâtiments subsistants, tout en captant une partie des eaux près de la falaise rocheuse pour les faire passer, avant distribution, sous le temple hexagonal.

À 1,50 m au-dessus du fond du bassin toute l'épaisseur des murs était traversée par des trous de 0,16 à 0,30 m de côté, disposés deux par deux sur chaque côté de l'hexagone. Ils apparaissent manifestement destinés à la solide fixation de poutres n'ayant pu que soutenir un plancher de bois couvrant totalement la surface intérieure du bâtiment (fig. 15). Aucun mobilier ne fut découvert au fond du bassin. Dans le temple pouvaient ne figurer que quelques symboles, les offrandes devant être faites à l'intérieur de l'établissement ou bien jetées dans la Fontaine.

Une tentative de dévasement³³ du bassin antique des eaux ne permit que d'enlever une grosse

33 Cette tentative de fouille du bassin antique n'a pu être entreprise en 1967 que grâce à la collaboration et à la compétence de M. R. Coquerel, malgré de multiples difficultés matérielles. L'éloignement des lignes électriques

masse de boues noires médiévales et dut s'arrêter vers la surface du dépôt antique constellé des fragments de tuiles à rebords des toitures effondrées. À peine atteint, ce remplissage ancien, qui a livré une quinzaine de coupelles faites avec des tessons de céramiques découpés en cercle ainsi qu'un fort anneau de bronze, paraît encore rester à fouiller sur une profondeur d'environ 1,20 m. Dix pompes débitant chacune 30 litres / seconde, alimentées par deux générateurs électriques à fuel, n'arrivèrent pas à faire baisser davantage le niveau des eaux. De plus, la présence de deux piliers soutenant la toiture du lavoir sur le remplissage laissé en place aurait rendu très dangereux tout approfondissement. Ainsi tout ce qui fut dans l'antiquité jeté dans le bassin demeure encore à découvrir, avec, certainement pour l'essentiel, des éléments indicatifs du culte.

C. Le bâtiment nord : marché couvert et annexes.

Le grand bâtiment séparé occupant le nord du gisement avait connu au moins deux états successifs. La *construction première*, distante de 8,50 m de l'angle nord de l'édifice entourant la Fontaine, consistait en un rectangle solidement bâti de 20,10 m de largeur sur 38,10 m de longueur (groupe des salles B à D du plan) et que prolongeait au nord-est un hangar de 4,60 m de largeur sur 5,50 m de profondeur. Ses murs généralement de 0,60 m d'épaisseur reposaient sur de solides fondations de gros moellons de calcaire, principalement importants au sud-ouest. La longue façade s'ouvrait au nord-ouest, protégée du mauvais temps par un portique large, hors-tout, de 2,70 m et qui devait border la route antique. La grande salle B, de 18,90 sur 17,40 m de dimensions intérieures a dû jouer le rôle de marché pour temps de pluie en même temps que d'abri pour pèlerins. Le reste du grand bâtiment qui paraît avoir subi des réorganisations a-t-il pu en premier jouer un même rôle ? Deux remarques caractérisent cette construction première :

son implantation tout d'abord n'a pu être faite qu'après la destruction par incendie du premier édifice entourant la Fontaine. Le bâtiment repose en effet au sud-ouest³⁴ sur un épandage de base contenant des débris divers (et notamment des marbres brûlés) provenant du premier édifice thermal :

L'orientation et la *situation* ensuite de ce bâtiment paraissent plutôt destinés à masquer, quoique sans l'isoler, l'arrière-cour X qui primitivement avait bénéficié d'une décoration de marbres (au moins sur sa bordure sud PX) et qui par la suite avait souffert de destructions.

Nous devons noter que de nombreux ossements d'animaux furent jetés pêle-mêle avec divers débris et matériaux à l'extérieur sud-est de la grande salle B où nous les avons retrouvés sur presque toute la largeur de la salle postérieure A, recouverts de terre, dans la plus grande partie du sous-sol. Peut-être l'édification de cette salle A surprit-elle un mulot, un crapaud et une grenouille verte qui pouvaient alors s'abriter contre le mur du bâtiment existant et qui purent se trouver ainsi accidentellement introduits dans le gisement.

D'un *second état* pourrait résulter la coordination des salles C-D-G-H-I (en plus de celles probablement dissimulées sous la route) suggérant la possible organisation d'une auberge, en même temps, probablement, que les cloisonnements du hangar divisé en différents réduits pouvant avoir servi à loger différents animaux (E-F-J-K-L), s'accompagnant d'un nouvel hangar pavé Z venant au nord s'appuyer contre eux. Une nouvelle disposition générale des sols apparaît dans tout le bâtiment : le pavage régulier primitif de cailloux roulés a été recouvert d'une épaisseur de terre surmontée d'un épandage de nouveaux cailloux roulés, d'éclats de calcaire et graviers ainsi qu'en C et D de petits morceaux de brique témoignant peut-être d'un cimentage. Le sol de ce second état était

imposa l'emploi de deux générateurs que M. Coquerel réussit à obtenir gratuitement faute de moyens financiers suffisants. Les dix pompes immergées ne laissèrent guère de facilités de travaux car elles occupèrent beaucoup de place et leur fin grillage protecteur s'obstrua constamment avec les graviers remués. Le débit des eaux, primitivement estimé à 80 l/s, s'avéra, avec ses 300 l/s et plus, dépasser les possibilités de pompage.

34 Tout le reste du bâtiment repose sur le rocher en place.

marqué en B par un foyer circulaire plat, d'environ 1,20 m de diamètre, à la sole d'argile soigneusement lissée et cuite par des feux successifs. Des foyers fortement rougis rectangulaires ont bien été retrouvés contre les murs nord-est et sud-ouest vers le milieu de la largeur des salles B et C, mais ces foyers garnis de cendres ne durent que servir pour la cuisine ou le chauffage (fig. 17).

La salle A, de 20,30 m de longueur intérieure pour une largeur de 5,70 m vint s'ajouter sur la bordure sud-est de la première construction. Cette salle, dont le sol restait par place marqué par une assez mince couche de mortier de chaux, s'ouvrait sur la salle B légèrement surélevée par un seuil large de 1,64 m et, à l'opposé, sur l'extérieur, par une plus large ouverture de 4,07 m d'où partait un solide pavage. De part et d'autre de ce dernier seuil, de petites boutiques garnissaient la bordure extérieure de la longue salle, petites boutiques dont seules les bases des murs ont été retrouvées. Leur sol avait disparu et elles n'ont livré aucun mobilier³⁵.

L'organisation du marché couvert semble se discerner assez clairement : le portique bordant au nord-ouest la route antique permettait d'accéder aussi bien au groupe de pièces G-H-I-C-D que dans la vaste salle B reliée à la longue salle A, en léger contrebas, par un seuil en pente douce incrusté d'un tapis de petits cailloux roulés. La salle A s'ouvrait sur le pavage de la vaste cour postérieure. Un espace de 3,30 m de large, entre les deux bâtiments, reliait directement les deux grandes cours O et N. Ainsi, si cette dernière arrière-cour paraissait avoir été dissimulée aux yeux des passants sur la route par l'implantation du second bâtiment, sa fréquentation n'en continuait pas moins et la présence de la série de petites boutiques qui la bordaient apparaît suffisamment caractéristique.

De fort nombreuses personnes, pèlerins, acheteurs ou marchands, ont laissé dans le bâtiment ayant dû servir de marché en même temps que d'abri d'abondants témoignages de leurs repas improvisés sur place. Partout, en A comme en B et en plus grande quantité semble-t-il le long des murs, ont été retrouvées des zones de foyers superficiels conservant, avec des couteaux perdus et des tessons de terrines ou d'urnes indigènes de cuisson réductrice, de très nombreux ossements d'animaux portant des traces de décarnisation, bris, découpages et cuisson. L'étude faite par Mme Poulain-Josien (à paraître dans la *Revue de Comminges*) nous donne un bon tableau des pièces apportées en vente au marché (et sur lesquelles peut-être prélevait-on des éléments de repas) ou tout simplement des provisions de bouche dont se munissaient les visiteurs.

97,20 % des animaux dont nous avons des restes ont servi d'aliments : 87,58 % étaient des animaux domestiques. Que conclure de l'alimentation des pèlerins de La Hillère presque entièrement basée sur l'élevage ? Les marchés pouvaient essentiellement fournir, comme de nos jours, des productions fermières. Quelques belles pièces de gibier rehaussaient-elles les approvisionnements apportés ? Ou bien seulement quelques favorisés se munissaient-ils de mets de choix pour un jour de fête ?

L'étude des vestiges animaux retrouvés enrichit notre connaissance de la faune gallo-romaine locale telle qu'elle nous avait été livrée par les fouilles de la Villa par la révélation de l'âne parmi les animaux domestiques, et celles du putois et du loir parmi les animaux sauvages. Par contre, l'oie, présente à la Villa, est à La Hillère absente.

Dans la grande salle A subsistait, distant de 4,25 m du mur nord et de 1,45 m du mur nord-ouest, un grand foyer affectant sensiblement la forme d'un fer à cheval et surélevé d'une quinzaine de cm au-dessus du sol. Latéralement délimité par une rangée de pierres, il portait d'abondantes traces de combustions plus intenses en sa partie centrale. Ce foyer en recouvrait un autre de même forme primitivement établi au niveau du sol. Ce foyer spécial de la salle A, tout comme le foyer circulaire de la salle B, soigneusement aménagé, n'a livré que des cendres sans aucune trace de débris et sans fragment d'ossement d'animal. Cependant à 0,90 m au nord du foyer avait été creusé

35 — Les restes des bases de ces boutiques n'ont été retrouvés qu'après décapage d'une forte couche de terres noires apportées par les temps médiévaux qui avaient tout recouvert. Après la fouille, les restes découverts ont été ensevelis à nouveau pour protection.

dans le sol de la salle un trou presque circulaire d'environ 0,35 m de diamètre et d'une profondeur de 0,40 m, qui n'apparaissait pas en surface du sol et qui contenait uniquement 157 os soigneusement serrés d'un mouton. S'agissait-il là des restes curieusement bien enterrés d'un repas collectif ordinaire ou bien sacrificiel?

Dans les alentours du foyer, la salle A conservait, datant probablement des derniers temps de sa fréquentation puisqu'établis dans une zone très endommagée, quatre trous énigmatiques, de 0,50 à 1 m de diamètre, s'enfonçant d'une quarantaine de centimètres dans le sol de terre, entièrement remplis de charbons formant une pâte noire. Ces trous ne peuvent pas témoigner de l'implantation de poteaux de bois destinés à supporter une charpente faiblissante : ils sont de trop grand diamètre et n'ont révélé aucune pierre de calage. De plus, les poteaux de bois de support de poutres qui avaient été installés dans les salles B et D reposaient sur de fortes pierres circulaires aplaties, en calcaire (P), établies sur un sol bien empierré.

D'autres témoignages des derniers temps de l'établissement subsistaient dans la partie nord du second bâtiment : de grands foyers avaient été creusés en H et en G, avec couverture en ce dernier lieu d'un ensemble de clayonnages. Ces clayonnages, les seuls retrouvés dans l'ensemble du gisement, peuvent dater de la fin de la période gallo-romaine ou bien des temps mérovingiens.

L'époque mérovingienne est attestée par la trouvaille d'une agrafe à double-crochet en bronze, gisant sur le sol de terre noire recouvrant la zone des petites boutiques, ainsi que par la découverte des restes d'une sépulture jadis établie sur le sol du réduit J, dont l'ouverture pouvait avoir été fermée pour transformation de l'intérieur en tombeau. D'ailleurs, devant, à l'extérieur, les restes d'un pilier (N) pourraient s'interpréter comme marque de sépulture.

Nous n'avons pu retrouver le moindre fragment d'ossement du corps³⁶, mais sur le sol le petit mobilier retrouvé provenait bien d'une ancienne inhumation : agrafe à double-crochet en or massif de probable fabrication romaine, bague en fil de bronze d'un type prolongé de La Tène dont le chaton consistait en un enroulement, mordant de lanier peut-être chrétien en bronze richement décoré et portant une inscription en lettres grecques, deux bouclettes de jambières identiques, symétriquement disposées, en bronze décoré et d'un type franc du VI^e ou du VII^e siècle.

Au-delà du hangar nord terminal Z, se prolongeait un pavage de cailloux roulés qui peut-être aboutissait à un bâtiment distinct ayant par exemple pu servir pour des gardiens des lieux. Mais l'emplacement étant actuellement occupé par une prairie, la fouille n'a pu être poursuivie après le hangar.

À la fin de l'époque gallo-romaine, les bâtiments ne semblent pas avoir été incendiés mais plutôt avoir péri de simple vétusté. S'ajoutant aux observations relevées en G-H-J un exemple peut être cité de réutilisation tardive de construction : les murs du petit temple AB devaient être restés debout après écroulement de la toiture car ils sembleraient avoir resservi au soutien d'une couverture de branchages protégés par une chape d'argile, de paille ou de bardeaux. En effet, tout autour du petit édifice, un arc de cercle de trous d'implantation de poteaux de bois semblerait bien indiquer le support d'extrémités de longues branches ou poutrelles ménageant un auvent de protection. Le sol à ce moment là s'était surélevé de deux ou trois décimètres de terres : les traces de trous d'implantation de solides poteaux de bois qui ont attaqué les mortiers roses représentent des creusements profonds.

La date de la christianisation du culte de la Fontaine reste pour le moment fort difficile à préciser. Nous n'avons aucune preuve certaine que le petit temple AB ait pu servir de chapelle primitive et l'inhumation la plus ancienne, celle d'un jeune enfant dans le coffrage C de la salle F du premier bâtiment, est isolée. Une église, établie au-dessus des salles K-I-H alors que les ruines romaines étaient recouvertes d'environ 0,60 m de terres descendues du plateau dominant ou appor-

36 Ceci n'est pas un cas particulier. D'autres lieux sont connus où ne subsistait pas non plus d'os humain dans des sépultures mérovingiennes pourtant délimitées et bien pourvues de leur mobilier.

tées par des inondations, ne saurait peut-être remonter qu'aux temps carolingiens. Une étude séparée sera consacrée aux intéressants gisements médiévaux ayant recouvert les ruines gallo-romaines de La Hillère.

Les divers états de l'établissement gallo-romain.

Ayant partout suivi et entamé la terre vierge, les fouilles permettent d'assurer qu'aucune construction ne peut être antérieure à la fin du règne de Constantin.

Les rares vestiges plus anciens recueillis restent sans relation avec l'établissement :
a) quelques silex taillés néolithiques comme on en retrouve en divers points de la rive gauche de la Save et notamment dans le site de la Villa. Notons qu'un fond de cabane de cette époque se situe probablement sous l'angle nord de la galerie entourant l'espace consacré de la Fontaine, une partie de la bordure ayant pu en être dégagée à l'extérieur de la galerie. Dispersés généralement dans les terres remuées, les éclats de silex se sont rencontrés un peu plus nombreux en deux zones, dans les cours X et O, visibles dans les bordures des tranchées de canalisations.

b) Découverts superficiellement, deux petits éclats de céramiques sigillées unies, érodés, paraissent avoir été apportés par les eaux d'inondation.

A. Le premier établissement.

Le grand bâtiment entourant la Fontaine ainsi que la construction hexagonale assurant la distribution des eaux semblent avoir dû leur édification aux soins du propriétaire du domaine dans le temps de plus grande splendeur de sa Villa, c'est-à-dire probablement durant le second quart du IV^e siècle. Les plus grandes similitudes rapprochaient alors les constructions de La Hillère et de la Villa : mêmes appareillages des murs, même riche décoration de marbres unis ou sculptés, mosaïques de même caractère (cf. salle n° 48 de la Villa). L'ensemble de La Hillère pourrait peut-être même n'avoir été bâti que postérieurement à l'achèvement des travaux de la Villa car il semble avoir bénéficié d'apports complémentaires : mosaïques en plus grand nombre par exemple, chapiteaux de pilastres sculptés et pavage constitué d'imbrications de grands triangles rectangles de marbre blanc alternant avec des triangles identiques d'ardoise noire, d'au moins 0,30 m de côté. L'ardoise était totalement absente de la Villa. La quantité la plus notable de ces restes de triangles blancs ou noirs gisant éparpillés en face de l'entrée pourrait peut-être laisser supposer l'emploi du pavage original dans le couloir menant vers la Fontaine. Mais la plus grande partie des dalles triangulaires d'ardoise avait été réduite en menus fragments retrouvés dispersés mêlés à de multiples cubes de mosaïques un peu partout épars. Ces cubes de mosaïques étaient de même nature que ceux des pavements restés en place à l'exception de quelques très rares exemplaires en verre de couleur (1 rouge vif, 1 bleu vif, 3 turquoise, 4 en verre vert à bulles, 6 en verre bleu à bulles) témoignant de l'existence d'une mosaïque d'un type mixte particulier utilisant de place en place le chatoiement d'un cube de verre brillant dans la surface plus mate des grès et calcaires.

Comme dans la villa constantinienne, les décors en marbre de Saint-Béat devaient abonder : dallages et lambris (comme dans les piscines et la salle H à double abside) en

18 Acrotère de marbre.

marbres unis, mais aussi encadrements de portes ou d'ouvertures en marbres décorés dont il ne subsiste plus que quelques rares fragments brisés et brûlés très dispersés.

Trois sortes de colonnes soutenaient des toitures de portiques : les unes, au fût de 0,34 m de diamètre en marbre gris de Saint-Béat (un fragment encore long de 1,30 m) soutenant de gros chapiteaux composites de marbre gris décorés de feuilles d'acanthé (fragments), d'autres présentant un diamètre de fût de 0,24 à 0,28 (fragments encastrés dans l'angle est de l'actuelle église) devaient être également pourvues de chapiteaux composites. Une troisième variété reproduisait les colonnettes du nymphée de la Villa : fûts de 0,16 m de diamètre (fragments retrouvés par M. Miro et dans la piscine P) surmontés de chapiteaux à doucine dérivés de l'ordre toscan. L'un d'eux, de 0,16 m de diamètre de base, de 0,26 m de hauteur et de 0,31 m de côté supérieur fut retrouvé remployé dans le mur-façade de l'église³⁷. Au moins un large seuil était bordé par deux demi-colonnes engagées au fût de 0,22 m de diamètre : une

base en marbre blanc de Saint-Béat de 0,27 m de côté inférieur, de 0,17 m de hauteur et de 0,22 m de diamètre à sa partie supérieure avait été recueillie lors du creusement d'une tombe dans le cimetière³⁸. Enfin, des colonnes de calcaire avaient également existé puisque nous gardons le témoignage d'un fragment de fût de 0,40 m de diamètre débité en moellons utilisés dans les murs du second état.

Sans doute était aussi intégré dans l'organisation architecturale première un grand caniveau formé de blocs (deux en marbre, un en grès retrouvés) disposés bout à bout et creusés à leur partie supérieure d'une rigole de section semi-circulaire permettant à des eaux canalisées de couler à l'air libre.

N'omettons pas de mentionner que le décor architectonique s'accompagnait de marbres figurés : acrotère subsistant, haut de 0,51 m, large de 0,28 m, épais de 0,12 m, maintenant exposé au Musée (fig. 18) ; second probable acrotère décrit par l'Abbé Couret et qui n'a pas été retrouvé³⁹ ; grosse stèle à la figuration mutilée qui n'a pu être retirée

37 Il convient de ne pas oublier non plus les observations de l'Abbé Couret (*Manuscrit de la S.A.M.F.*) : « débris de colonnes en marbre que j'ai trouvés gisant ça et là sur le sol à mon arrivée à Montmaurin » ; « fût de colonne en marbre enfoui à 1,20 m de profondeur sous le mur sud-ouest de l'église ».

38 Cette demi-base de colonne est aujourd'hui conservée par M^{me} Cassaët dans sa maison voisine du moulin.

39 *Op. cit.*, p. 211.

du mur de l'église dans lequel elle est encastrée (longueur : 0,78 m, largeur : 0,49 m, épaisseur : 0,21 m) ; les deux marbres-appliques ornés de divinités en bas-relief qui seront examinés plus loin.

Plusieurs faits expliquent l'actuelle rareté des marbres. Tout d'abord le sac et l'incendie de l'établissement, sans doute contemporain de celui de la Villa vers le milieu du iv^e siècle, brûla une partie de la décoration qui se désagrégea. Une inondation qui selon toutes probabilités survint ensuite emporta des matériaux tombés (chapiteau de pilastre par exemple emporté au fond d'un conduit de l'hypocauste de la salle H). La reconstruction de l'établissement réutilisa des marbres restants dans la construction des murs de la seconde moitié du iv^e siècle. Mais pour finir, enfin, un four à chaux médiéval établi vers la mi-longueur du portique PX pour fournir le chantier de l'église voisine dont nous n'avons retrouvé que les fondations dut faire disparaître une grande partie des matériaux locaux, les marbres en premier car fournissant une chaux d'excellente qualité.

Des fresques devaient décorer les murs du premier établissement au-dessus des lambris de marbre.

B. *Le second établissement.*

Une réfection générale des lieux intervient dans la deuxième moitié du iv^e siècle : le second grand bâtiment à probable usage de marché est construit de même que le petit temple de plan basilical AB sur les ruines du portique abandonné PX. Les restes arasés du premier temple hexagonal disparaissent dans la cour d'entrée sous un second pavage de cailloux, second pavage qui aussi s'étendit dans la cour postérieure X. Le bassin de distribution d'eau ayant été comblé, les piscines durent être abandonnées et sans doute alors des plaques de marbre de leur revêtement furent enlevées pour être réutilisées ailleurs, comme pour établir, par exemple, le fond du coffrage de la salle F.

Le possible escalier de marbre qui pouvait avoir relié la salle M à la Fontaine ne dut pas être remplacé mais la mosaïque et l'usage de la salle M subsistèrent tout comme continua très probablement de se dresser le pilier situé près de l'entrée en bordure de l'espace consacré de la Fontaine. C'est sur cette dernière que durent se concentrer les soins demandés aux Eaux.

La décoration des bâtiments dans ce second état paraît avoir été succincte comme en témoignent les seuls marbres de la salle H et les crépis peints ou non descendant partout ailleurs jusqu'aux sols.

Durant cette seconde moitié du iv^e siècle les grandes salles A et B du bâtiment nord servirent d'abri à de nombreuses personnes qui y firent une petite cuisine de fortune comme l'attestent les très nombreux foyers demeurés sur les sols cependant que dans chacune de ces salles un grand foyer ne paraît pas avoir eu d'usage culinaire. Des poteaux de bois calés sur des pierres (voir le plan, fig. 3) vinrent soutenir des poutres de charpente. Comme il n'a été trouvé nulle trace d'incendie nous manquons d'indices sur la fin de l'établissement. Les bâtiments furent-ils peu à peu ou brusquement délaissés ? Peut-être pourrait-on songer aux ravages d'une inondation qui put provoquer des effondrements et rendre les lieux inutilisables : le nombre très réduit des tuiles à rebords et couvre-joints autant que des

objets subsistant sur les derniers sols ferait assez songer à un lessivage général par les eaux. Une observation tendrait à suggérer qu'une démolition avait rendu le couloir d'entrée du premier bâtiment impraticable et aurait fait ouvrir le mur nord-ouest de la salle M : une sorte de sentier en effet partait, tout à la fin, de ce point vers la Fontaine en traversant directement la salle M. L'usure et la disparition de la mosaïque font bien foi en cet endroit d'un passage. Mais à quel moment placer l'usage de ce raccourci ?

Le mobilier.

A. *Marbres.* — Les marbres n'entrèrent (à l'exception semble-t-il de la seule salle H) que dans la décoration primitive du premier bâtiment. Des chambranles, parfois en simple

baguette arrondie de 0,04 m seulement de largeur, mais le plus souvent à face plate moulurée de 0,18 à 0,28 m de large (fig. 19)⁴⁰ avaient encadré certaines portes tandis que d'autres étaient bordées de pilastres (restes de quatre chapiteaux de pilastres brûlés : fig. 20 et 21⁴¹).

Sans doute directement posées sur les chapiteaux de pilastres ou les chambranles, des frises à panneaux moulurés, de 0,20 à 0,40 m de hauteur (fig. 22)⁴² devaient surmonter les portes. Fait notable à signaler : il n'a pas été retrouvé le moindre élément de corniches, ces corniches si nombreuses dans

19 Coupes de chambranles moulurés en marbre.

la Villa où elles séparaient au-dessus des portes les chambranles des frises et coiffaient ces dernières. Peu d'objets en marbre sont à noter parmi le petit mobilier : un pilon usagé et les vestiges de quatre mortiers dont l'un en cours de fabrication et un autre à lèvres plate décorée de lignes gravées en larges dents de scie, enfin un fragment de plaque de marbre découpé en cercle pour servir de couvercle.

Une place tout à fait distincte doit être faite parmi les marbres aux deux appliques ornées de figurations de divinités en bas-relief⁴³. Seule la face décorée de ces appliques était destinée à rester apparente : leur partie postérieure simplement dégrossie au pic présentait une légère proéminence médiane ou inférieure devant faciliter la fixation dans une maçonnerie. Chacune des faces visibles était en haut et en bas limitée par une mouluration, qui est actuellement disparue sur la partie inférieure brisée de l'applique

40 Épaisseurs de 3,2 à 4 cm. Largeurs respectives : 18,7 cm ; 22,7 ; 25,6 ; 28,2 cm.

41 Seule largeur retrouvée intacte : 23 cm. Deux autres chapiteaux décorés de pilastres devaient être plus larges (brisés ils n'accusent plus que 13,5 et 22 cm de largeur restante).

42 La plus importante de ces frises en marbre gris brûlé n'a pas été représentée en coupe et la fig. 22 (photo, ne permet pas de distinguer sa bonne mouluration.

43 Figurees pour la première fois dans *Gallia*, V, 1947, p. 473, fig. 8, mais à la place d'un autre cliché. Du fait de cette substitution d'illustration la légende indiquée est erronée. Erreurs de provenance, de dimensions et de nature de ces pièces dans : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, XIII, suppléments (suite), Paris, 1949, p. 8 et X, nos 8079 et 8080.

20 A gauche : chapiteau de pilastre en marbre ;
à droite : chapiteau à doucine en marbre. →

21 Fragments de chapiteaux de pilastres en marbre.

portant une divinité tenant un maillet (fig. 23)⁴⁴. Se détachant en très bas-relief, cette figuration nous montre un personnage masculin vêtu d'un justaucorps dont la fermeture verticale accuse une bordure accentuée⁴⁵ et qui devait être serré par une ceinture, tenant de la main gauche un maillet vertical figuré bien détaché. L'usure du marbre ne permet

44 Dimensions de l'applique portant la divinité masculine : hauteur : 29 cm, largeur : 21,5 cm, épaisseur au centre : 10 cm. Seconde applique : hauteur : 29,5 cm, largeur : 21,5 cm, épaisseur maximale vers la base : 12 cm.

45 S. REINACH, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, Paris, par ex. nos 164 et 171.

22 Fragments de frises en marbre.

pas de discerner l'attribut que le personnage tenait de la main droite en le laissant appuyé sur l'épaule et le bras droit. Quoi qu'il en soit, nous sommes en présence d'un dieu gaulois au maillet.

Sur la seconde applique, une même usure du bas-relief rend aussi difficile la description de la figuration (fig. 23). Dès le premier abord toutefois, l'allure générale et la position typique de la jambe gauche repliée avec le pied redressé font immédiatement penser à une représentation d'Attis⁴⁶. Cependant le marbre endommagé ne laisse pas distinguer formellement le bonnet phrygien. Le visage pouvait avoir été aussi bien entouré par une longue chevelure féminine. Peut-être la main droite soutenait-elle le menton, mais l'érosion

⁴⁶ S. REINACH, *Répertoire de la statuaire grecque et romaine*, III, par ex. p. 137 b. E. WILL, *Le relief cultuel gréco-romain*, Paris, 1955, p. 198, fig. 33.

23 Figurations de divinités.

empêche toute observation nette. Un vêtement plissé, court, serré par une ceinture visible, revêt le personnage. Examinant attentivement le marbre, André Piganiol s'était demandé si un animal ou une peau d'animal n'aurait pu figurer sur les épaules.

Diverses divinités ayant été représentées avec les jambes croisées⁴⁷, la question pourrait peut-être se poser de la possibilité d'une figuration de personnage autre qu'Attis. Notons seulement que l'élargissement de la base du vêtement avec accentuation de courbure des plis semblerait suggérer un mouvement de danse.

D'autres appliques du même genre que celles de La Hillère, pareillement en marbre de Saint-Béat et ornées d'un personnage en bas-relief portant des attributs, proviennent d'autres lieux du bassin supérieur de la Garonne.

Du Mège le premier en signala une « découverte, écrivait-il, dans le pays des *Onobusales* »⁴⁸, actuellement déposée au musée Saint-Raymond à Toulouse et sur laquelle Rachou voyait un « Amour endormi ou Génie du Sommeil »⁴⁹. Julien Sacaze compta ensuite dans sa collection une

47 Par ex. : E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs...*, VI, 2, n° 5236 ou VIII, 2, n° 6080.

48 A. DU MÉGE, *Description du Musée des Antiques de Toulouse*, Toulouse, 1835, p. 96, n° 187 : « Bas-relief en marbre blanc découvert dans le pays des Onobusates » qu'il pouvait confondre avec le Nébouzan dont Montmaurin marquait le centre.

49 H. RACHOU, *Catalogue des collections de sculpture et d'épigraphie du Musée de Toulouse*, Toulouse, 1912, p. 106, n° 257.

autre applique venant du hameau de Boucou (commune de Sauveterre, Haute-Garonne) et qui n'est connue que par un mauvais dessin d'A. Allmer⁵⁰. Ce marbre actuellement conservé dans le musée de Luchon montre un personnage debout vêtu seulement d'un manteau ouvert ne couvrant que la poitrine et dont les plis retombent droit par derrière, et tenant de la main gauche un *pedum* qu'il appuie sur l'épaule. A l'extrémité de l'avant-bras droit bien détaché du corps, l'attribut que tenait la main et qui ne se discerne plus aujourd'hui, pouvait être une flûte champêtre à plusieurs tiges. Sur deux autres appliques du musée du Comminges, à Saint-Bertrand⁵¹ se voient respectivement : un personnage imberbe, nu, ailé, tenant son menton dans la main et une chèvre broutant des feuillages.

En 1957, j'ai découvert dans un tas de pierres déposé par des paysans sur les ruines de la Villa de Valentine mais prélevé dans le lieu de culte voisin dit d'Arnesp, une nouvelle applique décorée en bas-relief d'un homme nu debout, portant un *pedum* serré contre lui de la main droite. A l'extrémité de l'avant-bras gauche bien séparé du corps, la main tient une flûte champêtre à quatre tiges creuses⁵². Tout récemment, la moitié supérieure d'une applique similaire, où l'on distingue la partie haute d'un *pedum* semble-t-il, découverte à Labroquère, dans le quartier de Santaurailles et dans un lieu de culte non loin d'une source, vient d'être publiée⁵³.

Ainsi donc les deux appliques de La Hillère ne représentent pas une découverte isolée mais appartiennent à toute une série de petits monuments semblables, en marbre de Saint-Béat, destinés à être encastrés dans une maçonnerie. Chaque fois qu'elle est connue, la provenance indique un lieu de culte.

B. *Pierres*. — Un anneau de calcaire fin et blanc de 6 cm de diamètre extérieur et de 0,8 cm de diamètre de section, dont ne subsiste qu'un fragment, servait de parure corporelle. Pour les jeux on utilisait des pions : l'un est un petit caillou plat bien poli de couleur blanche tandis que six autres de forme circulaire plate, de 1 à 2 cm de diamètre, avaient été découpés dans de l'ardoise noire.

Des aiguisoirs de lames tranchantes étaient les uns en pierre dure violacée ou noire les autres en grès plus ou moins fin. Une pierre dure noire de 4,5 cm d'épaisseur ayant servi de crapaudine de porte offrait un trou conique luisant bien poli de 2,5 cm de diamètre d'ouverture et de 2,5 cm de profondeur. Cinq éléments de moulins à bras avaient été abandonnés brisés. De 40 à 50 cm de diamètre, ils étaient en poudingue, dont deux en poudingue de Palassou.

C. *Briques*. — a) Les *tuiles à rebords* subsistantes ont de 43 à 46 cm de long, de 37 à 40 cm de large, des épaisseurs de 1,7 à 3,4 cm et des hauteurs de rebords variant de 5 à 6 cm parfois même sur la même tuile.

50 J. SAGAZE, *Inscriptions antiques des Pyrénées*, Toulouse, 1892, p. 257. Dessin reproduit par E. Espérandieu (*op. cit.*, II, n° 839) qui n'avait pu voir le marbre ni en obtenir de photographie. Bas-relief découvert dans un lieu qui a aussi fourni des autels votifs : R. GAVELLE, *Sites oubliés et villages disparus autour de Saint-Bertrand-de-Comminges*, dans *Revue de Comminges*, 1970, p. 13 (fin de la note 31).

51 L. F. D'AGOS, *Collection de M. le baron d'Agos à Tibiran (Htes-Pyr.)* : V, Fragments de sculptures nos 16 et 17, *Congrès archéologique de France*, XLII^e Session, Agen-Toulouse, 1874 (Paris, 1875), p. 557. E. ESPÉRANDIEU, *op. cit.*, II, nos 1036-1037. — *Le musée de Comminges, nouvelle installation et nouvelles acquisitions*, dans *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, XVIII, 1932, p. 182 : II, Bas-reliefs et fragments divers nos 16 et 17. Pl. XXIX, ph. 3. — Dimensions de l'applique portant le personnage nu données par R. GAVELLE, *op. cit.*, p. 13, note 32 : haut. 31 cm, larg. 21 cm, épais. 8,5 cm.

52 Croquis sommaire reproduisant le sujet inversé latéralement dans : H. P. EYDOUX, *Résurrection de la Gaule*, Paris, 1961, p. 359, fig. 54 (chapitre 10, p. 333 à 360, consacré à Valentine).

53 R. GAVELLE, *op. cit.*, p. 12 et pl. II (même largeur de 21 cm que les autres appliques de la même famille et épaisseur de 10 cm également comparable).

24 Têtes de chevaux en bronze.

b) Les *tuiles couvre-joints* ont de 40 à 45 cm de long, des largeurs variant de 11,5 à 16,5 cm selon les extrémités, des hauteurs de 6 à 9 cm et des épaisseurs de 2 à 3 cm. Les poids des exemplaires retrouvés intacts vont de 3 kg à 3,6 kg.

c) Briques de l'hypocauste K : pilettes de briquettes à peu près carrées de 18 à 19,5 cm de côté (une de 16,5 cm), épaisses de 3 à 6,5 cm. Deux d'entre elles présentent des traces de doigts (fig. 13).

Pilettes coiffées chacune par une brique carrée de 36,5 cm de côté, épaisse de 5 cm, soutenant de grandes briques carrées ayant souvent 55 ou 56 cm de côté (extrêmes de 53 à 59 cm) pour une épaisseur courante de 5,5 cm (fig. 13).

D. *Métaux*. — a) *Objets en or* : trois trouvailles d'or ont été faites séparément (fig. 28). La plus belle consiste dans une splendide agrafe à double-crochet en or fin, de travail typiquement romain avec son décor de rangées de perles et d'olives alternées et son anneau central de rattachement par une chaînette à une fibule. Cette agrafe de 2,83 cm de long pèse 4,80 gr.

Une fine lamelle d'or, longue d'une quinzaine de cm, provenant de la salle A du second bâtiment, ne pèse que 0,70 gr. Elle n'a que 0,14 cm de largeur pour une épaisseur d'à peine 0,05 cm. Une grosse goutte d'or de 1,3 cm de diamètre pour 0,65 cm d'épaisseur et pesant 4,65 gr, trouvée dans les terres du petit temple à abside, semble résulter de la fonte d'un objet ou plutôt peut-être d'un *aureus*.

b) *Objets en bronze* : deux *têtes de chevaux* ont été recueillies tout près du petit temple à abside sous la couche de toiture effondrée au sud-est. Seraient-elles susceptibles de provenir d'un même groupe peut-être sous forme d'attelage? Ou ne représenteraient-elles pas plutôt deux offrandes différentes? Elles sont toutes deux en métal massif et, suivant les cassures du cou, semblent avoir été détachées par arrachement. Bien que sobrement traitées, elles ne manquent pas de cachet et soutiennent à leur avantage des comparaisons avec des têtes similaires⁵¹. Toutes deux pareillement hennissantes et probablement œuvre du même artiste elles n'en présentent pas moins des différences sensibles dans les tailles et le traitement de la crinière. La plus grande de ces deux têtes a 6 cm de long, 5 cm de haut, 2,9 cm de large et pèse 205 gr. L'autre est longue de 5,65 cm, haute de 3,6 cm, large de 2,8 cm et pèse 130 gr. (fig. 24). Nous ne pourrions que souligner le caractère cultuel de ces

⁵¹ Par ex. : H. MENZEL, *Die Römischen Bronzen aus Deutschland*, I Speyer, Mainz, 1960, p. 21, n° 36, Tafel 35. — Les deux têtes de chevaux de La Hillère sont expressives. La plus grande offre un traitement de la crinière par mèches.

25 A gauche : fibule aviforme en bronze ;
à droite : bagues en bronze.

26 A gauche : bouclettes de jambières mérovingiennes en bronze ; à droite : les deux faces d'un mordant de ceinture mérovingien en bronze.

deux têtes de chevaux exceptionnelles sans entrer dans un essai d'analyse qui nous entraînerait hors de notre cadre purement descriptif.

Aucune fibule de la seconde moitié du ^{iv}e siècle n'a été trouvée. La seule *fibule* découverte, constantinienne, était à charnière : elle représente la stylisation d'un oiseau chantant, sans doute un coq, dont le bec est largement ouvert au-dessus d'un cou allongé. Sur les ailes symétriquement déployées s'observent des décors de traits gravés et de cercles oculés (fig. 25). Cette pièce de qualité à laquelle ne manque que l'ardillon, a une belle patine. Elle pèse 5,3 gr. Longueur : 3,3 cm, largeur : 3,7 cm.

Au moins huit *agrafes à double-crochet* ont été recueillies. L'une d'elles (fig. 28, en bas à gauche)

27 Plaquettes de tôles de bronze décorées.

28 *A gauche*: agrafes à double-crochet ; *à droite*: objets en or.

est mérovingienne (trouvée sur la terre noire recouvrant les restes de petites boutiques longeant l'extérieur sud-est du second bâtiment). Par contre, bien que faisant partie du mobilier d'une tombe mérovingienne, celle en or est de facture romaine. Toutes les autres proviennent de milieux romains du IV^e siècle et sont de deux sortes : soit de l'habituel modèle à crochets opposés soit du type à

crochets parallèles dont des exemplaires avaient été déjà trouvés à Valentine⁵⁵ et dans la Villa de Montmaurin⁵⁶. Si parmi ces dernières un exemplaire est intact, trois autres ont été déformés.

Avec deux *aiguilles*, l'on peut compter une dizaine d'*épingles* en bronze dont certaines conservent une tête soit globulaire soit à petites facettes.

Des *bosselles* et de *petites plaquettes* unies ou décorées devaient s'appliquer sur des lanières ou ceintures de cuir. Certaines *petites tôles minces ornées* au repoussé de rosaces végétales ou de représentations probables de divinités (MARS semble se lire au-dessus d'un personnage) paraissent de petits coffrets⁵⁷ (fig. 27). Une *boucle de ceinture* (n° 134) a perdu son ardillon.

Les *bagues* sont au nombre de quatre : une simple (n° 120), une seconde ayant perdu son chaton soudé (n° 180) et deux décorées (fig. 25). L'une de ces dernières, trouvée dans une tombe mérovingienne, reste de type indigène classique : elle est formée d'un fil de métal dont les enroulements dessinent une spirale en guise de chaton⁵⁸.

Une forte et courte *chaîne* pouvait servir à suspendre divers objets à une ceinture féminine. Peut-être une très longue et forte *aiguillette* pouvait-elle se porter suspendue de même. Six petits *passe-courroies* ou mordants de lanière ont été trouvés (ex. n° 102). Le plus remarquable reste sans conteste le plus tardif, celui de la sépulture mérovingienne de la salle J. Ce très bel objet possède une excellente patine. Long de 5 cm, large de 1,17 cm et épais de 0,24 cm, il présente une inscription gravée sur sa face inférieure et un décor de très bon style sur sa face supérieure (fig. 26). Il mériterait une étude détaillée.

Divers petits ustensiles de bronze ont été aussi recueillis comme une anse de petit vase (n° 164) et une sorte de strigille (n° 145). Les tôles découpées, rivées ou clouées, ne sont pas rares et plusieurs petits clous de bronze ont été isolément ramassés.

Enfin les deux *boucelles de jambières* de la sépulture mérovingienne paraissent attribuables, par leurs caractères bien marqués, à un type franc du VII^e siècle : mode d'articulation des éléments par languettes trouées, ardillon scutiforme, fixation des plaquettes sur le cuir par des languettes percées d'un trou⁵⁹, décor par gravures géométriques sommaires et imitation d'emplacements de bosselles par cercles oculés. Elles rappelleraient un peu des boucelles du cimetière de Tabariane de la commune de Teilhet (Ariège)⁶⁰ (fig. 26).

Les *monnaies*, toutes en bronze, font l'objet d'un Inventaire dressé, en Annexe, par M. Savès.

c) *Objets en fer* : les terres n'ont pas assuré une bonne conservation des objets en fer pour la plupart très fragmentés et dans l'ensemble assez peu nombreux. Citons des pattes de scellement de plaques de marbre utilisées dans le premier état de l'établissement, des clous et chevilles de charpente, un crochet de scellement, une penture, une clé plate à deux dents, une pointe possible de javelot, une moitié d'anse de seau et divers outils non dessinés : une sorte de pied-droit, deux ciseaux (l'un peut-être de maçon, l'autre de menuisier), une lame de ciseaux (forces), une autre lame courbe, une sorte de petit couteau, un ustensile à longue tige torsadée, quelques objets de détermination imprécise (par exemple les semblables A, B, C) ainsi que quelques-uns des couteaux retrouvés dans les foyers du bâtiment-marché. Ces mêmes lieux ont fourni de nombreux fragments de lames de couteaux et la moitié d'un rasoir à lame droite. De l'époque mérovingienne provient un petit

55 G. FOUET, *Agrafes à double crochet du IV^e siècle dans la Villa de Montmaurin (Haute-Garonne)*, dans *Celticum VI, Actes du troisième Colloque international d'Études Gauloises, Celtiques et Proto-celtiques*, suppl. à *Ogam-tradition celtique*, n° 86, 1963, p. 281-286.

56 G. FOUET, *op. cit.*, p. 283-289 et G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin*, XX^e suppl. à *Gallia*, Paris, 1969, p. 184 et pl. LVIII ; fig. 79 en haut à droite.

57 Trouvailles similaires : H. ROOSENS, *Quelques mobiliers funéraires de la fin de l'époque romaine dans le nord de la France*, Brugge, 1962, pl. VII et IX. S. REINACH, *Bronzes figurés de la Gaule romaine*, Paris, p. 86, n° 76.

58 J. DÉCHELETTE, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, IV, Paris, 1927, p. 772, fig. 544. Même type découvert dans la Villa de Montmaurin : G. FOUET, *op. cit.*, p. 182 et pl. LVII.

59 E. SALIN, *La civilisation mérovingienne*, II, Paris, 1952, p. 316, fig. 148, type c.

60 E. SALIN, *op. cit.*, I, Paris, 1950, p. 394, fig. 138.

ardillon scutiforme de boucle de ceinture de petite taille (2,8 cm de long sur 1,7 cm de large) ramassé sur le dernier sol de la cour X.

d) *Objet en plomb*: le seul découvert en dehors de rognures ou lamelles découpées est un peson de filet de pêche de forme cylindrique arrondie aux deux extrémités et axialement percé d'un trou de 6 à 8 mm de diamètre. Ce plomb de filet a 3,3 cm de longueur pour un diamètre d'environ 2 cm.

E. *Objets en matériaux divers*. — Une perle en *ambre rouge* (n° 171) pesant 1,2 gr, de 1,62 cm de diamètre sur 0,7 cm d'épaisseur maximale représente une trouvaille rare. À sa valeur ornementale devait s'ajouter une vertu talismanique. Une quinzaine d'*objets en os*, presque tous décorés, ont été recueillis : un dé à jouer cubique, des éléments de décor médian de peignes, d'étuis ou de manches, quelques pièces énigmatiques (dont une section de bois de cerf scié en cylindre et troué seulement dans son axe ce qui exclut une charnière) et seulement des fragments de quatre épingles à cheveux. Ce petit nombre peut s'expliquer par le fait que les fouilles n'ont pu atteindre le quartier thermal situé sous le cimetière.

Signalons quatre valves de *coquillages* : une de *cardium tuberculatum*, une de *cardium usé*, une de lime (*lima*) et une indéterminable, avec absence complète d'huîtres⁶¹.

Le nombre d'*objets en terre cuite* est réduit : quelques fusaïoles découpées circulairement dans des fragments de poteries, un pion de jeu en forme de calotte sphérique de 3 cm de diamètre, et surtout un fragment de ce qui a pu être une pièce particulièrement intéressante : probablement une antéfixe à bordure périphérique en relief et à surface décorée par estampage de cercles de 9 mm de diamètre laissant en garde de petites croix.

F. *Verres*. — Trois perles ont servi d'ornements corporels : l'une, de verre rouge, ronde, avait 1,4 cm de diamètre ; les deux autres consistaient en de petits cylindres de 0,5 cm de diamètre et de 0,9 cm de longueur, en verre vert. Deux utilisations du verre sont à noter dans la construction du premier bâtiment : celle de verre à vitre assez mince, de couleur verdâtre et celle, déjà signalée, de quelques rares cubes de verre teinté dans une mosaïque détruite.

Tout le reste de la verrerie appartient à des récipients. Deux fragments en verre bleu clair seraient peut-être à détacher de l'ensemble : l'un ayant appartenu à une phiale ornée de côtes ondulées en relief, d'une forme intermédiaire entre les 68 et 69 de Morin-Jean⁶², a dû être apporté sur le site où il est vraiment isolé. Le second fragment est un fond de petit balsamaire à long col qui peut appartenir aux formes 21-22 de Morin-Jean⁶³ ou bien à la forme 105 d'Isings⁶⁴ et pourrait dater du IV^e siècle. Les autres récipients sont en verre de couleur jaune, jaune-verdâtre ou le plus souvent d'un vert plus ou moins clair ou foncé.

Des fragments d'une pièce exceptionnelle ont été retrouvés dans le remplissage de terre du bassin hexagonal : il s'agit d'une sorte de ballon ou grand bol semi-sphérique à lèvre évasée soulignée d'un filet appliqué (A, fig. 29) qui rappellerait la forme 88 de Morin-Jean ou une variante de la forme 119 d'Isings.

Les vases verseurs sont peu nombreux et consistent en des bouteilles de verre vert soit à col étroit orné de filets appliqués, soit à lèvres évasées ornées d'un filet, des formes 120-122 d'Isings (C, fig. 29). Des flacons à parois minces de verre vert à fond un peu déprimé sont représentés par des fragments.

Les éléments les plus nombreux et les mieux caractérisés sont les verres dont le pied présente le cône de refoulement typique du IV^e siècle et qui abondaient également dans la Villa. Ce sont des

61 Déterminations effectuées par M. Gaston Astre, à qui nous présentons tous nos remerciements.

62 MORIN-JEAN, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, Paris, 1922-1923.

63 MORIN-JEAN, *op. cit.*, peut-être type c, fig. 73, p. 75.

64 C. ISINGS, *Roman glass from dated finds*, Groningen-Djakarta, 1957.

29 Quelques exemples de verreries.

variantes des formes 110-111 et 104 de Morin-Jean. Nous avons représenté une partie haute à lèvre ourlée et parois torsadées (B, fig. 29) ainsi que deux types de pieds (E, F, fig. 29).

En dehors des filets appliqués en verre de même couleur et de la panse torsadée, les décors observés consistent en de petits filets plats de couleur blanche ou bleue sur verre vert ou bien sur même verre en applications de petites pastilles bleues. Un personnage est représenté, meulé, portant une croix sur la poitrine (G, fig. 29). Les verres incolores, presque tous des gobelets, devaient être fort beaux avec leurs décors très finement meulés (H, I, J, K, L, fig. 29). L'ensemble de la verrerie apparaît en tous points comparable à celui retrouvé dans la Villa du IV^e siècle.

30 Types de gobelets.

31 Bols carénés.

32 Bols à marli et jattes évasées.

G. *Récipients en terre cuite.* — 1. De multiples fragments témoignent de l'apport d'environ deux centaines d'amphores, difficilement déterminables d'après les menus restes retrouvés. Certaines de ces amphores rondes de type Dressel 20 avaient servi à importer de l'huile d'Espagne. Leur forme, leurs anses rondes et leur pâte de couleur beige-brun sont aisément reconnaissables mais aucune marque n'a été trouvée. Toutes les autres amphores, de couleur rose ou orangée ou rouge appartenaient à des types divers non identifiables.

2. Des tessons se rapportent à environ cinq cents vases unis à cuisson oxydante de technique romaine auxquels viennent s'ajouter des fragments d'environ trois cents vases de même genre décorés plus ou moins sommairement par filets et guillochis. Les pichets, de pâte beige ou rose,

33 Encolures d'urnes de cuisson réductrice.

35 Décors de cols d'urnes indigènes de la deuxième moitié du IV^e siècle.

34 Types de peignages d'urnes indigènes.

36 Particularités de terrines indigènes : tripode et types rares d'anses de suspension.

parfois peints en rouge, à une anse, sont bien représentés, petits ou grands. Après bris, certains ont eu leur fond découpé à peu près circulairement pour servir de couvercles à d'autres poteries.

Les jattes et les bols, provenant de diverses fabrications, carénés ou non, souvent décorés de guillochis exécutés à la roulette, abondent aussi, avec des lèvres variables (fig. 31 et 32). Par contre, l'on compte beaucoup moins d'assiettes, soit à lèvre retournée vers l'intérieur, soit à petit marli. Parmi les gobelets, peu abondants, figure un exemplaire exceptionnel en pâte orangée (fig. 30, en haut).

Jattes et bols, assiettes et gobelets, de terre rose : beige, ou orangée, sont recouverts d'un engobe luisant de la dernière couleur citée, parfois un peu brunie.

Quelques fragments de pots à deux anses, de pâte beige ou rose et au col cerclé de minces lignes peintes en rouge ont été aussi recueillis. Les pots de cette catégorie abondaient dans la Villa du iv^e siècle⁶⁵.

Certains vases de technique romaine offraient des traces de réparations : de petits trous forés de part et d'autre de fêlures avaient servi à la fixation de brides de plomb.

3. Les tessons de poteries de tradition indigène, de cuisson réductrice ayant donné une coloration grise ou noire sont de loin les plus nombreux et témoignent d'urnes, de terrines et de couvercles.

Des fragments de six cent cinquante urnes environ ont été recueillis. Un seul de ces vases a pu être remonté. Le lot comprenait quelques petites urnes à deux anses, au fond de 4 à 6 cm de diamètre, dont la Villa du iv^e siècle avait déjà livré des exemplaires⁶⁶. Deux catégories se distinguent parmi le reste : les unes ont des formes romaines bien tournées, les autres reproduisent des formes de tradition indigène, avec des types mal ou non tournés, aux décors de bases de cols caractéristiques⁶⁷ (fig. 33, 34 et 35) et aux pâtes parfois épaisses.

L'ensemble des urnes donne lieu à quelques observations : il faut d'abord souligner l'intérêt de la présence de types d'urnes indigènes qui n'avaient pas été découverts dans la Villa et qui donnent un exemple du matériel céramique tardivement utilisé dans la seconde moitié du iv^e siècle par les habitants du pays. Des marques (des croix généralement) sont conservées par quelques fonds. Des urnes présentent encore des matières carbonisées adhérentes, soit à l'intérieur, soit sur l'extérieur, autour du col ou de la panse. Enfin une urne très grande devait avoir servi de jarre ainsi qu'une autre, très évasée, au col muni de deux anses verticales (fig. 36, en bas).

Plus nombreuses que les urnes, les terrines tronconiques à lèvres généralement retournées vers l'intérieur devaient compter dans les sept cent cinquante exemplaires⁶⁸. Elles sont pour la plupart de couleur noire ou grise, mais quelques-unes ont toutefois soit une couleur rouge ou rose, soit une teinte brune ou beige clair. Les parois intérieures des terrines noires conservent les traces de leur dressage au brunissoir à partir du fond. Un bec verseur et une languette de préhension ont été retrouvés. Une dizaine de terrines étaient munies de trois pieds⁷⁰ (fig. 36). L'une d'elles avait les pieds cylindriques, chose nouvelle à Montmaurin. Autre pièce unique : une petite anse sur une carène, devant servir à la suspension à l'aide d'une lanière ou ficelle (fig. 36 en bas, à gauche).

4. Les couvercles sont de deux sortes : les uns, de 15 à 25 cm de diamètre, bombés, de couleur grise ou noire et souvent engobés de noir, à bouton central de préhension relèvent de la même fabrication que la plus grande partie des terrines. La Villa en avait fourni de multiples exemplaires. Un couvercle probablement de grand vase était en pâte rouge : il n'en subsiste que le long bouton de préhension.

65 G. FOUET, *op. cit.*, p. 230-232 et fig. 109.

66 G. FOUET, *op. cit.*, p. 244 et fig. 121.

67 G. FOUET, *op. cit.*, p. 244-245. Antécédents observables sur les vases gaulois régionaux du 1^{er} siècle avant notre ère : G. FOUET, *Un nouveau puits funéraire gaulois rue Saint-Roch à Toulouse*, dans *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*, XXX, 1964, p. 18, fig. 7 et p. 42. G. FOUET, *Vases gaulois de la région toulousaine*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 13-15 et fig. 2.

68 Système d'anses à rechercher parmi des antécédents gaulois. Par ex. : J.-J. HATT, *Essai d'une comparaison entre la céramique celtique d'Aulnat-Sud et la céramique gallo-romaine précoce de Gergovie*, dans *Bulletin historique et scient. de l'Auvergne*, 65, 1945, fig. XVI.

69 Quelques lèvres de terrines restent droites. Les terrines de La Hillère sont semblables à celles de la Villa : G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin*, p. 246-250.

70 Becs verseurs et languettes de préhension présents dans la Villa ainsi qu'une cinquantaine de tripodes : G. FOUET, *op. cit.*, p. 248-249 et fig. 123-126.

Les couvercles d'une seconde catégorie ne provenaient que d'une fabrication de fortune faite par découpage circulaire : d'une plaque de marbre (un exemplaire), d'un morceau de brique plate (demi-douzaine), d'un morceau de panse, ou, mieux, de la partie inférieure d'une poterie (nombreux témoins). Ces couvercles découpés sont généralement de petite taille : de 3,5 à 9 cm de diamètre.

5. *Céramiques estampées.* — Plusieurs dizaines de tessons témoignent de l'usage dans l'établissement de ces vases décorés qui devaient constituer la belle vaisselle du IV^e siècle : la pâte en est épurée, sans trace visible de dégraissant, et les décors ont été exécutés soit par guillochis à la roulette,

soit par estampage, c'est-à-dire par l'application sur l'argile encore molle d'un poinçon en matière dure (bois, os, métal, ou simplement même peut-être terre cuite) qui a donné une ornementation en creux.

Ces poteries sont revêtues totalement ou partiellement d'un engobe brillant d'une couleur identique à celle de la pâte ou de tonalité plus foncée. Certaines sont orangées (par ex. A, fig. 37, ou L, à droite, fig. 38) ou beiges (O et F, fig. 38). D'autres sont grises ou noires (par ex. C, F, E, en bas, fig. 38).

Les formes, variées, peuvent se grouper en quatre grandes sortes : des coupes carénées de 10 à 18 cm de diamètre (A, B, K, fig. 37) ; des bols ordinaires de 8 à 12 cm de diamètre (F à J, fig. 37) ; des bols ou jattes carénées de 10 à 16 cm de diamètre (C à E, fig. 37) et des plats à marli décoré ou sans marli, de 28 à 38 cm de diamètre (M et L, fig. 37). Les multiples profils ne répondent

37 Profils des céramiques estampées.

pas à des types fixes mais paraissent simplement les produits des changeantes inspirations des potiers⁷¹.

Les engobes gris ou noirs rappellent ceux des céramiques régionales gauloises du I^{er} siècle avant notre ère⁷² et les décors ne montrent que des motifs géométriques simples⁷³. Ces poteries estampées appartiennent à la même famille que celles retrouvées dans la Villa du IV^e siècle⁷⁴, quoique présentant des motifs différents d'ornementation. Un seul élément, composé de deux cercles oculés reliés par trois lignes (F en bas, fig. 38), figurait déjà sur des bols des Villas de Montmaurin, de Saint-Loup-de-Comminges et de Valentine⁷⁵.

De nombreux guillochis rappelant l'effet d'un martelage de métal s'ajoutent aux décors au poinçon ou les remplacent.

6. *Lampes.* — Les témoins d'une quinzaine seulement de lampes ont été recueillis. À l'exception d'une seule, qui paraît copier un modèle de bronze et qui est engobée d'un rouge orangé luisant, ces lampes appartiennent à des types présents dans la Villa du IV^e siècle⁷⁶. En pâte

71 Les formes semblent différer de celles représentées dans : J. RIGOUR, *Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées*, dans *Gallia*, XXVI, 1968, p. 197-233.

72 G. FOUET, *Vases gaulois de la région toulousaine*, dans *Gallia*, XXVIII, 1970, p. 16-32.

73 Décors ne paraissant pas figurer dans : J. RIGOUR, *op. cit.*, ni dans : J. RIGOUR, *La céramique paléochrétienne sigillée grise*, dans *Provence Historique*, X, 1960.

74 G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin*, p. 251-259.

75 G. FOUET, *op. cit.*, fig. 131, 133, 134 et G. FOUET, *Céramiques estampées du IV^e siècle dans la Villa de Montmaurin (Haute-Garonne)*, dans *Celticum I*, suppl. à *Ogam-tradition celtique*, n° 73-75, 1961, pl. LIII, LV, LVI.

76 G. FOUET, *La Villa gallo-romaine de Montmaurin*, fig. 142-143, p. 272-274.

38 Décors des céramiques estampées.

beige ou rose, de forme allongée⁷⁷ avec anse pleine verticale, elles n'ont offert que les seuls décors représentés.

Premier aperçu d'ensemble.

Ainsi les témoignages apportés par le mobilier découvert concordent étroitement avec ceux fournis par les bâtiments et complètent les observations faites au cours des fouilles pour situer l'implantation de l'établissement autour de la Fontaine dans le cours du second quart du iv^e siècle postérieurement à la reconstruction générale de la belle Villa constantinienne⁷⁸.

Probablement même un certain temps devait-il s'être écoulé entre la finition de cet état de la Villa et le commencement des travaux à La Hillère, comme semblerait l'indiquer tout un faisceau de notations définissant un contexte légèrement plus tardif.

Sans nul doute, ce fut certainement le maître du domaine qui fit construire le Sanctuaire des Eaux⁷⁹. Sa richesse durant le second quart du iv^e siècle était manifeste, alimentée par la prospérité du pays que les recherches ont reconnue générale⁸⁰. Peut-être s'agissait-il aussi d'un puissant personnage venu s'établir dans la haute vallée de la Save et qui tenait à étaler aux yeux de tous sa munificence ? Quoi qu'il en soit, l'organisation de La Hillère pourrait relever d'un fait assez général observé en Gaule : la prise en charge au iv^e siècle de l'usage des sources par les grands⁸¹. La présence d'un marché certainement d'origine ancienne et dont le site apparaît typique en limite de domaine, aux confins d'un *pagus*, près de la Fontaine la plus vénérée de la région⁸², ne pouvait qu'inciter le propriétaire du sol à l'édification d'un ensemble bien propre à susciter la venue de nombreuses personnes pour le culte de la Fontaine, les soins thermaux, les échanges commerciaux et les réjouissances populaires.

A une date difficile à préciser, mais qui ne saurait se placer que vers le milieu du iv^e siècle, nous constatons une destruction par incendie de l'établissement de La Hillère aussi bien que de la Villa voisine. Une telle concordance ne peut que faire écarter la possibilité d'une origine accidentelle des incendies.

Après ces dévastations, des reconstructions interviennent dans les deux grands édifices, marquées par de notables changements. A La Hillère un second grand bâtiment est construit, à usage sans doute aussi bien de marché que d'auberge et d'abri. Les ornements de marbre ont disparu. Il n'y eut pas non plus semble-t-il d'apports de marbres dans la Villa où l'on se contente de remployer ceux déjà existants. Mais ce dernier édifice est alors

77 Type 31 de la classification Dressel d'après Nino Lamboglia, *Cahiers ligures de préhistoire et d'archéologie*, 11, 1^{re} partie, 1962, p. 80-81.

78 G. FOUET, *op. cit.*, p. 59 : La Villa vers 330.

79 C'est aussi l'avis d'A. Grenier (*Manuel...*, IV, 2, p. 550 : « le propriétaire du domaine en avait assuré le luxe »).

80 Sur la prospérité des régions sous-pyrénéennes à ce moment-là : R. LIZOP, *Les Convenae et les Consoranni*, p. 47. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, VIII, p. 192.

81 A. PIGANIOL, *L'Empire chrétien (325-395)*, Paris, 1947, p. 362 et 283 (dans *Histoire romaine de l'Histoire Générale* fondée par G. Glotz).

82 A. GRENIER, *Manuel...*, IV, 2, p. 491. C. JULLIAN, *Histoire de la Gaule*, IV, p. 481, n. 7.

pourvu d'une très grande cour d'honneur semi-circulaire, d'accès public, dans laquelle est construit un temple reproduisant la forme hexagonale du sanctuaire détruit dans la cour d'entrée de La Hillère.

Le culte n'en continuera pas moins à La Hillère où l'on incorpore dans le bâtiment entourant la Fontaine un second petit temple de plan cette fois basilical et près duquel seront recueillies deux offrandes (têtes de chevaux en bronze). Le caractère brièvement descriptif de notre présentation du gisement ne permettait pas de développer des considérations cultuelles qui mériteront une étude séparée. Rappelons cependant la présence dans la Villa d'un autel votif dédié à *Tulela*⁸³ qui fut peut-être la divinité de la Fontaine protectrice du pays, l'existence d'un terrain consacré autour du bassin où jaillissaient les eaux, le pilier cultuel carré probablement orné de figurations de diverses divinités et flanqué de cuvettes à libations, des marbres portant des représentations de personnages (grosse applique restée encadrée dans le mur de l'église), deux bien curieuses mentions du nom de *Vesla* sur une ou deux mosaïques, la possible trouvaille d'un beau *Bacchus* en bronze, la présence d'un dieu au Maillet (peut-être le premier relevé jusqu'ici dans le sud-ouest de la Gaule)⁸⁴ et de deux têtes de chevaux suggestives, sans compter les antéfixes (ou acrotères)⁸⁵ et les évocations soulevées par une représentation d'*Allis*. Encore ne disposons-nous pas de tout le mobilier cultuel encore récupérable puisque des découvertes restent certainement à faire sous le cimetière, dans le vaste comblement opéré au XVII^e siècle avec des matériaux antiques (dont des marbres comme nous avons pu le constater) du grand canal médiéval d'écoulement des eaux, et surtout dans le fond du bassin antique de la Fontaine. Ainsi ne pouvons-nous pas faire état de l'absence d'autels votifs puisqu'il reste encore dans le domaine du possible d'en découvrir⁸⁶.

La fouille du gisement resterait d'ailleurs à poursuivre dans les lieux qui nous sont restés inaccessibles : angle est de la parcelle 118 et partie sud de la parcelle 250, parcelles 117, 119 et 252 (prairies dans lesquelles s'étendent des ruines souterraines). Et il faudrait surtout rechercher juste au nord de la limite des parcelles 248-245, contre la falaise rocheuse recouverte de terres boisées, le très probable lieu de culte primitif gaulois et du haut empire.

Si la vie paraît s'être arrêtée dans la Villa bien avant la fin du IV^e siècle, après pillage suivi d'un dernier incendie, la continuation de la fréquentation de La Hillère a apporté des éléments intéressants, en ce qui concerne en particulier les céramiques indigènes.

83 *C.I.L.*, 13, 1, n° 159. G. FOVET, *op. cit.*, p. 159-160 et pl. XLVIII.

84 «Le dieu au maillet paraît inconnu de la Gaule de l'Ouest» avait remarqué E. Thevenot (*Divinités et sanctuaires de la Gaule*, Paris, 1968, p. 133). Un dieu au maillet avait été cependant publié, représenté sur un autel votif de Saint-Béat : M. LABROUSSE, *Un sanctuaire rupestre gallo-romain dans les Pyrénées*, dans *Mélanges Charles Picard*, p. 509, fig. 6. Ce maillet pourrait cependant être une masse de marbrier.

85 Antéfixe de terre cuite et acrotères en marbre n'ornaient dans notre région que les toitures des édifices cultuels (ou funéraires) : M. LABROUSSE, *Antéfixes en terre cuite du Quercy*, p. 307, dans : *Hommages à Waldemar Deonna*, collection Latomus, vol. XXVIII, Bruxelles, 1957.

86 Les murs de l'église actuelle crépie sur trois faces peuvent aussi dissimuler un certain nombre de marbres antiques.

Le culte de la Fontaine fut ensuite christianisé comme le prouvent les découvertes de trois églises successives construites sur les ruines romaines, églises entourées d'une centaine d'inhumations de différentes sortes et de curieux gisements variés. L'ensemble médiéval fera l'objet d'une publication complémentaire⁸⁷.

Georges FOUET.

⁸⁷ La photo aérienne, fig. 1, est due à la Police de l'air ; les fig. 4, 5, 6, 7 et 18 sont des photos Yan ; la fig. 26 est de M. J. de Lahitte ; les autres illustrations sont de l'auteur.

ANNEXE

Monnaies du iv^e siècle

1. GALERE MAXIMIEN. Follis. Poids : 0,10 g.
Cohen 57 ; R.I.C. TVI, 361 p. 189. Date : 298/299.
2. CONSTANTIN I. Follis. Poids : 2,20 g.
Cohen 251. var. R.I.C. TVII, 86 p. 693. Date : 330/335.
3. CONSTANTIN II. Follis. Poids : 2,35 g.
Cohen 165. R.I.C. TVII 231. Date : 324/325.
4. ROME. Petit bronze. Poids : 1,48 g.
Cohen 18/19. Monnaies frappées jusqu'après les règnes de Constant et Constance II.
5. ROME. Bronze de module plus grand. Poids : 2,61 g.
Cohen 17. R.I.C. TVII p. 530. Date : 336-337.
6. CONSTANCE II. Follis (flan court). Poids : 1,77 g.
Cohen 46-47.
7. CONSTANCE II. Semble le même que le précédent. Poids : 1,91 g.
Cohen 45-46.
8. CONSTANCE II (?). Petit bronze. Poids : 0,80 g.
Cohen 293 (?).
9. CONSTANCE II (?). Follis. Poids : 1,78 g.
Cohen 44.
10. CONSTANCE II (?). Petit bronze. Poids : 1,01 g.
Cohen 177 (?).
11. CONSTANCE II (?). Petit bronze de la seconde moitié du iv^e s. Poids : 1,70 g.
R/ GLORIA EXERCITVS. Deux soldats se faisant face tenant haste et bouclier. Entre eux une enseigne. Atelier : Antioche.
12. CONSTANCE GALLE (?). Follis. Poids : 1,70 g.
Cohen 7 à 18.
13. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,72 g.
14. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,90 g.
Fruste, non identifiable.
15. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,40 g.
Fruste.
16. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,85 g.
D/ Tête diadémée à droite.
R/ Deux Victoires. Fruste.

17. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,90 g.
Fruste.
18. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 1,05 g.
Fruste. R/ Deux Victoires.
19. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 1,35 g.
Fruste. D/ Tête diadémée à droite.
20. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 1 g.
D/ Buste diadéme à droite.
R/ (FEL. TEMP. REPARATIO). Soldat perçant de sa haste un ennemi.
21. Petit bronze ébréché du iv^e siècle. Poids : 0,80 g.
D/ Tête à droite.
R/ Victoire debout à gauche.
22. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 0,70 g.
D/AUG.
R/ (VICTOR)IA. AUGG. Victoire marchant à gauche.
23. Petit bronze du iv^e siècle. Poids : 1,65 g.
Fruste.
24. Follis du iv^e siècle. Poids : 1,22 g.
Fruste.
25. Petit bronze quinaire romain.
Fruste.
26. Petit bronze romain. Poids : 1,10 g.
Fruste.
27. Quinaire fruste. Poids : 0,20 g.
28. Petit bronze romain. Fruste. Poids : 1,30 g.
29. Probablement petit bronze romain très fruste.
30. Petit bronze non identifiable. Poids : 0,90 g.
31. Petit bronze non identifiable.

Georges SAVÈS.